

EN COREE

Un violent duel d'artillerie fait rage depuis 2 jours devant Taegou

Assaut général nordiste toujours attendu — Succès des sudistes vers Yongchon — Calme menaçant au secteur de Masan — Mort du chef d'Etat-major ennemi

Action de \$50,000 contre J.-T. Leclerc

Le procès des policiers provinciaux qui s'est terminé par un acquittement complet des développements inattendus. Un des ex-inculpés dans cette affaire de conspiration, le lieutenant Marcel Patenaude, a ce matin inscrit en Cour supérieure contre M. J.-Th. Leclerc, de la poursuite privée, une action en dommages-intérêts de \$50,000.

Le lieutenant Patenaude prétend que les accusations portées contre lui dans cette cause de conspiration lui causent un grave préjudice, et entend recouvrer de l'investigateur des compagnies d'assurance, qui a fait l'enquête, une compensation équivalente aux dommages subis à sa réputation.

Mes Didier Leroux et Louis-Philippe Guay agissent comme procureur de Marcel Patenaude.

En marge de la même affaire, un rumeur circulait depuis quelques jours à l'effet que la poursuite privée porterait appel du jugement de première instance. Plusieurs quotidiens accréditaient cette rumeur qui a envahi le Palais de bonne heure ce matin.

Plusieurs savants procureurs ont volontiers donné leur avis sur la validité de cet appel. Presque tous sont unanimes à affirmer que la poursuite privée ne peut porter appel de la sentence.

Cette dernière, disent-ils, n'a plus aucun statut devant la Cour de première instance des que la Couronne prend officiellement charge de la poursuite. Seul le Procureur général de la Province peut porter cet appel et inscrire la cause pour révision.

D'ailleurs cet appel ne pourrait porter que sur des questions de droit, les questions de fait ayant été tranchées par la Cour des Sessions de la Paix, et constituant chose jugée.

15,000 Canadiens iront combattre en Corée

L'armée permanente est mise sur pied de guerre

Ottawa, 11 (C.P.) — Les forces armées permanentes du Canada ont été mises sur pied de guerre. Notre gouvernement tiendra 15,000 hommes à la disposition des Nations Unies en Corée.

Telles sont les dispositions d'un arrêté ministériel dont le ministre de la défense, M. Brooke Claxton, a révélé l'adoption, samedi soir, à la Chambre des communes.

L'arrêté ministériel spécifie que "pour permettre à des officiers et à des soldats des forces armées canadiennes, dont le nombre ne devra pas dépasser 15,000, de participer de la manière la plus efficace possible aux opérations entreprises par les Nations Unies pour restaurer la paix dans la république de Corée, les unités de la marine, de l'armée et de l'aviation canadiennes, désignées dans l'acte de la défense nationale comme étant des troupes régulières, sont maintenant versées dans le service actif".

Ce document est conforme à la politique déjà annoncée par M. Saint-Laurent. Il restreint à la Corée l'envoi de soldats canadiens. En fait, le gouvernement possède actuellement le pouvoir d'expédier des troupes n'importe où dans le monde, mais il faudrait qu'il convoque le Parlement dans les dix jours afin de faire approuver sa décision.

Jusqu'à maintenant 8,300 volontaires se sont présentés pour combattre en Corée. Ils sont déjà à l'entraînement. Vers Noël, on les réunira pour la première fois sous forme de brigade. Puis, il est probable qu'ils seront envoyés terminer leur entraînement au Japon.

L'armistice canadienne révèle ce matin que les trois destroyers actuellement en service dans les eaux coréennes seront rappelés en avril prochain et remplacés par d'autres unités de notre marine.

On précise que ce seront des navires basés sur la côte de l'Atlantique qui assureront la relève.

Truman annonce la régie de la vie économique

Washington, 11 (A.P.) — Le président Truman vient de créer l'Agence de stabilisation économique, un gigantesque organisme destiné à régir les salaires, les prix et la production aux Etats-Unis.

M. Truman a révélé cette nouvelle samedi soir, au cours d'une causerie radio-télévisée. Il a précisé que cet organisme était nécessaire pendant plusieurs années à venir, tandis que le pays dépensera beaucoup plus de 30 milliards de dollars par an pour la défense nationale.

M. Truman veut enrayer l'inflation et payer au fur et à mesure les frais causés par le programme de défense. Il a donc révélé que les décisions suivantes avaient été prises par le gouvernement :

- 1) Augmentation des taxes pour chacun. Taxe sur les excès de profits "afin que personne ne trouve un profit exagéré de la présente situation".
- 2) Un travail plus dur pour chacun et pendant de plus longues heures.
- 3) Aucune augmentation de salaire, excepté celles qui sont nécessaires pour compenser la hausse du coût de la vie.
- 4) Un effort spécial de l'industrie pour fabriquer de meilleurs produits par des méthodes améliorées.
- 5) Défense aux individus et aux industries d'accumuler des réserves.

Plusieurs accidents graves dans la région de Sherbrooke

Sherbrooke, 11 — A la suite de 7 accidents et collisions survenus à Sherbrooke et dans la région, durant la fin de semaine, une personne a été tuée, deux autres sont dans un état critique, deux autres ont reçu de sérieuses blessures tandis que 9 autres ont pu réintégrer leur domicile après avoir été pansés dans les hôpitaux locaux.

Le pire accident est survenu à Richmond, samedi après-midi, lorsqu'une automobile chargée de six passagers, quitta la route et capota, tuant un de ses occupants.

Le bilan tragique de la dernière fin de semaine est le suivant : Mme Hilarie Gagnon, 83 ans, 22 rue Gillespie, Sherbrooke, meurt des suites de l'accident de Richmond.

M. J.-W. Gosselin, 48 ans, 11 rue Magog, était grièvement blessé.

Mlle Elizabeth Beaudoin, 38 ans, 11 rue Magog, était sérieusement blessée.

Mlle Gertrude Gosselin, 28 ans, 91 rue King est fracturée et opération, état satisfaisant.

M. Arthur Bernier, 11 ans, de St-Sébastien, fractures et contusions, état satisfaisant.

Ottawa enquêtera sur une combine dans le Québec

M. Duplessis lui a donné permission d'agir en son nom contre une combine possible de l'industrie des allumettes.

Ottawa, 11 (C.P.) — Le ministre de la justice, M. Stuart Garson, a révélé aux Communes que son département se prépare à entreprendre, en accord avec le procureur général du Québec, M. Maurice Duplessis, des poursuites contre une combine présumée dans l'industrie des allumettes.

C'est en réponse à une question de M. J. Diefenbaker, député conservateur progressiste, de Lake Centre, Saskatchewan, que M. Garson a fait ces révélations. Il explique que M. Duplessis a répondu, à sa demande d'enquête, que celle-ci serait désirable dans l'industrie concernée.

Dans les poursuites à tenter, le ministère fédéral agira donc au nom du département provincial du procureur général, selon la permission sollicitée et accordée.

L'ENQUETE SUR LA MORALITE Une première tentative pour l'arrêter subit un échec en Cour d'appel

Le juge Ernest Bertrand rejette la tierce-opposition des comparants Laporte et Gervais — Une décision qui aura une grande portée sur tout le cours des auditions — Ouverture, cet après-midi, à 2 h. 30

La grande enquête sur la moralité à Montréal débute cet après-midi à la salle 24 du Vieux Palais. On sait déjà qu'elle se déroulera devant le juge François Caron désigné à cette fin par le juge en chef Tyndale, de la Cour supérieure. Elle sera tenue sous l'empire de la loi provinciale concernant "les manœuvres frauduleuses et la corruption dans les affaires municipales".

Il s'agit d'arrêter un mouvement pour la faire échouer, deux officiers de police, impliqués dans les accusations formulées par les requérants, Joseph-Napoléon Laporte, ex-capitaine, et Roma Gervais, lieutenant, avaient formulé une tierce-opposition à l'enquête en demandant un sursis.

Le juge Ernest Bertrand, de la Cour d'appel, a été saisi de cette procédure samedi et a rejeté d'une façon définitive.

On s'accorde à dire dans les milieux juridiques que la décision rendue par le juge Bertrand aura une grande portée sur tout le cours de l'enquête.

Cet après-midi, à l'ouverture des auditions, M. J.-O. Asselin, président du Comité exécutif, de Montréal, mentionné dans la requête pour la tenue de l'enquête, présentera une motion pour détails, par

le Comité exécutif, seront Mes John Ahern et Edouard Masson.

La requête contient 4,846 accusations contre 56 officiers de la police municipale et des membres du Comité exécutif de Montréal. Un grand nombre de témoins seront appelés à comparaître.

Le Comité exécutif, seront Mes John Ahern et Edouard Masson.

La requête contient 4,846 accusations contre 56 officiers de la police municipale et des membres du Comité exécutif de Montréal. Un grand nombre de témoins seront appelés à comparaître.

Un accident ferroviaire cause la mort de 25 soldats américains

Dans l'Etat de l'Ohio — Une cinquantaine de blessés — Ces soldats se rendaient à un camp d'entraînement

COLOMBUS, Ohio, 11 (PA) — Une collision survenue aujourd'hui entre un train de marchandises et un train de voyageurs, a un demi-mille de La Fayette, a causé la mort d'une vingtaine de soldats américains et a blessé une cinquantaine d'autres.

Un porte-parole du Pennsylvania Railroad à Philadelphie dit qu'il a appris que le train de voyageurs transportait des militaires de la 28e division de la Garde Nationale de Pennsylvanie en route pour le camp d'Atterbury, Indiana.

Les négociations des compagnies de chemins de fer et des unions de cheminots demandent au ministre du travail, l'hon. Gregg, de prolonger de quinze jours le délai fixé par la clause 5 de la Loi pour le maintien de l'exploitation des chemins de fer, qui a mis fin à la réclamation grève des cheminots. Cette demande, formulée dans la lettre ci-dessous, a été signée par MM. S. F. Dingle, vice-président du Canadien National, N. R. Crump, vice-président du Pacifique Canadien, et MM. Frank H. Hall et A. R. Mosher, représentant les cheminots.

Voici le texte de la lettre : "Conformément aux dispositions de la clause 5 de la Loi (Loi pour le maintien de l'exploitation des chemins de fer) les chemins de fer et les unions ouvrières ont enta-

Cheminots et compagnies de chemins de fer demandent un délai de 15 jours

me les pourparlers en vue d'en arriver à une entente collective.

"Il arrive, toutefois, que les circonstances empêchent de continuer immédiatement la discussion. Les dirigeants des unions et les membres du comité conjoint de négociation considèrent nécessaire et désirable d'assister aux assises du Congrès des métiers et du travail du Canada et du Congrès canadien du travail, qui doivent être tenues prochainement. C'est pourquoi les deux parties sont tombées d'accord sur l'impraticabilité de poursuivre des négociations suivies durant la période de trente jours prescrite par la clause 5.

"Ceci est donc une requête conjointe pour que soit prolongée de quinze jours la période de trente jours, délai durant lequel on espère en venir à une entente.

"Veuillez nous aviser de votre décision la plus tôt possible."

M. Harrison dirigera la production de guerre américaine

Washington, 11 (A.P.) — Le secrétaire au commerce, M. Charles Sawyer, vient de nommer le président de la compagnie International Telephone and Telegraph, M. William Henry Harrison, comme administrateur du nouveau programme américain de production accrue d'armements.

L'organisme dont M. Harrison prendra charge formera une section nouvelle du secrétariat du commerce. Il aura pouvoir de réquisitionner matériaux et usines et de changer leur destination du rôle civil au rôle militaire. M. Harrison doit rencontrer aujourd'hui 21 présidents d'usines pour établir avec eux un premier programme de priorité dans les allocations de métaux essentiels.

Par ailleurs, le secrétaire annonce qu'à compter du 30 du mois courant, une règle sera établie sur l'exportation de 39 sortes de produits sidérurgiques qui avaient été libérés en mars dernier des contrôles substantiels du temps de la guerre. Leur exportation ne demeurera entièrement libre que dans le cas du Canada.

Les conservateurs s'opposent à l'octroi de vastes pouvoirs entre les mains de M. Howe

Ce projet gouvernemental serait une atteinte aux droits des provinces

Ottawa, 11 (C.P.) — Les progressistes-conservateurs essaient de tuer un projet de loi gouvernemental en vertu duquel le ministre du commerce, M. C. D. Howe, se verrait confier de vastes pouvoirs lui permettant de régir l'emploi des produits nécessaires à la défense du Canada.

Le député conservateur John Diefenbaker a proposé, samedi soir, aux Communes, une motion de mandant à la Chambre de ne pas voter ce projet de loi en deuxième lecture. Il a dit que cette loi constituait une invasion sur les droits des provinces.

Le député estime que le bill devrait être rejeté parce que le gouvernement n'a pas déclaré l'existence d'un état d'urgence nationale en vertu duquel il cherche à faire adopter la mesure et parce que le cabinet n'a pas spécifié quels produits et quels services seront touchés par la nouvelle loi.

M. Diefenbaker a reçu l'appui de M. Drew. De plus, la résistance des conservateurs a trouvé un écho chez certains députés créditistes et C.C.F.

Le député a déclaré que ce projet de loi allait plus loin que n'importe quelle mesure gouvernementale jamais soumise à la Chambre. Le bill confie au ministre du commerce des pouvoirs absolus. Le député estime que M. Howe aurait la faculté d'obliger tous ceux qui possèdent, manufacturent ou font le commerce de certains produits pouvant servir à la défense, d'en disposer aux prix et de la manière qu'il plaira au ministre de le faire.

Pour sa part, le leader du C.C.F., M. J. Goldwell, appuie la mesure gouvernementale en regrettant seulement qu'elle ne porte pas assez loin. Il trouve que "l'homme de la rue" n'est pas assez protégé et que la grande frillité de la session actuelle aura été de n'avoir rien fait pour endiguer la hausse du coût

Rôle très chargé aux Assises

Ce matin, ouverture officielle de la Cour du banc du roi, division des Assises criminelles. Sous la présidence de l'hon. juge Wilfrid Lazure, le greffier de la couronne, Me J.-C. Guimond, a fait l'appel et a procédé à l'assèment des jurés assignés par le shérif pour entendre les prochaines causes inscrites aux Assises.

En présence de Me John Bumbray, procureur senior de la couronne, près de 200 jurés ont été partagés en deux tableaux, français et anglais, et seront assignés au fur et à mesure que le rôle de la Cour sera fixé.

Le prochain rôle de septembre est très chargé : plus de 237 causes criminelles inscrites, du meurtre au simple vol.

Voici les principales : 9 accusations de meurtre, 3 accusations de viol, 7 charges d'homicide involontaire, des parjures, des causes d'avortement, des attentats à la pudeur, des causes de drogues et de narcotiques, etc.

Sans doute, le plus grand nombre de ces causes inscrites seront transférées aux cours inférieures, en raison de la nature de l'offense ou à la suite d'un changement de venue des accusés.

Le juge Lazure déterminera cet après-midi les dates où les principales causes seront entendues devant les Assises.

Notons les causes de meurtre, qui, avec celles de viol, d'homicide involontaire, d'avortement, resteront certainement devant les Assises, tels que le requiert le code pénal : causes de Mme Joseph La-Cas, Thomas Rossier, Dr Arthur Dumontier (meurtre et avortement), Emery Touchette, Peter Mentenko, Gérard Royer, Keith Pearson, Maxime Lagacé, Mme La-Cas devra faire face, pour sa part, à deux accusations de meurtre.

Un accident ferroviaire cause la mort de 25 soldats américains

Dans l'Etat de l'Ohio — Une cinquantaine de blessés — Ces soldats se rendaient à un camp d'entraînement

COLOMBUS, Ohio, 11 (PA) — Une collision survenue aujourd'hui entre un train de marchandises et un train de voyageurs, a un demi-mille de La Fayette, a causé la mort d'une vingtaine de soldats américains et a blessé une cinquantaine d'autres.

Un porte-parole du Pennsylvania Railroad à Philadelphie dit qu'il a appris que le train de voyageurs transportait des militaires de la 28e division de la Garde Nationale de Pennsylvanie en route pour le camp d'Atterbury, Indiana.

Les négociations des compagnies de chemins de fer et des unions de cheminots demandent au ministre du travail, l'hon. Gregg, de prolonger de quinze jours le délai fixé par la clause 5 de la Loi pour le maintien de l'exploitation des chemins de fer, qui a mis fin à la réclamation grève des cheminots. Cette demande, formulée dans la lettre ci-dessous, a été signée par MM. S. F. Dingle, vice-président du Canadien National, N. R. Crump, vice-président du Pacifique Canadien, et MM. Frank H. Hall et A. R. Mosher, représentant les cheminots.

Voici le texte de la lettre : "Conformément aux dispositions de la clause 5 de la Loi (Loi pour le maintien de l'exploitation des chemins de fer) les chemins de fer et les unions ouvrières ont enta-

M. Harrison dirigera la production de guerre américaine

Washington, 11 (A.P.) — Le secrétaire au commerce, M. Charles Sawyer, vient de nommer le président de la compagnie International Telephone and Telegraph, M. William Henry Harrison, comme administrateur du nouveau programme américain de production accrue d'armements.

L'organisme dont M. Harrison prendra charge formera une section nouvelle du secrétariat du commerce. Il aura pouvoir de réquisitionner matériaux et usines et de changer leur destination du rôle civil au rôle militaire. M. Harrison doit rencontrer aujourd'hui 21 présidents d'usines pour établir avec eux un premier programme de priorité dans les allocations de métaux essentiels.

Par ailleurs, le secrétaire annonce qu'à compter du 30 du mois courant, une règle sera établie sur l'exportation de 39 sortes de produits sidérurgiques qui avaient été libérés en mars dernier des contrôles substantiels du temps de la guerre. Leur exportation ne demeurera entièrement libre que dans le cas du Canada.

Les conservateurs s'opposent à l'octroi de vastes pouvoirs entre les mains de M. Howe

Ce projet gouvernemental serait une atteinte aux droits des provinces

Ottawa, 11 (C.P.) — Les progressistes-conservateurs essaient de tuer un projet de loi gouvernemental en vertu duquel le ministre du commerce, M. C. D. Howe, se verrait confier de vastes pouvoirs lui permettant de régir l'emploi des produits nécessaires à la défense du Canada.

Le député conservateur John Diefenbaker a proposé, samedi soir, aux Communes, une motion de mandant à la Chambre de ne pas voter ce projet de loi en deuxième lecture. Il a dit que cette loi constituait une invasion sur les droits des provinces.

Le député estime que le bill devrait être rejeté parce que le gouvernement n'a pas déclaré l'existence d'un état d'urgence nationale en vertu duquel il cherche à faire adopter la mesure et parce que le cabinet n'a pas spécifié quels produits et quels services seront touchés par la nouvelle loi.

M. Diefenbaker a reçu l'appui de M. Drew. De plus, la résistance des conservateurs a trouvé un écho chez certains députés créditistes et C.C.F.

Le député a déclaré que ce projet de loi allait plus loin que n'importe quelle mesure gouvernementale jamais soumise à la Chambre. Le bill confie au ministre du commerce des pouvoirs absolus. Le député estime que M. Howe aurait la faculté d'obliger tous ceux qui possèdent, manufacturent ou font le commerce de certains produits pouvant servir à la défense, d'en disposer aux prix et de la manière qu'il plaira au ministre de le faire.

Pour sa part, le leader du C.C.F., M. J. Goldwell, appuie la mesure gouvernementale en regrettant seulement qu'elle ne porte pas assez loin. Il trouve que "l'homme de la rue" n'est pas assez protégé et que la grande frillité de la session actuelle aura été de n'avoir rien fait pour endiguer la hausse du coût

Rôle très chargé aux Assises

Ce matin, ouverture officielle de la Cour du banc du roi, division des Assises criminelles. Sous la présidence de l'hon. juge Wilfrid Lazure, le greffier de la couronne, Me J.-C. Guimond, a fait l'appel et a procédé à l'assèment des jurés assignés par le shérif pour entendre les prochaines causes inscrites aux Assises.

En présence de Me John Bumbray, procureur senior de la couronne, près de 200 jurés ont été partagés en deux tableaux, français et anglais, et seront assignés au fur et à mesure que le rôle de la Cour sera fixé.

Le prochain rôle de septembre est très chargé : plus de 237 causes criminelles inscrites, du meurtre au simple vol.

Voici les principales : 9 accusations de meurtre, 3 accusations de viol, 7 charges d'homicide involontaire, des parjures, des causes d'avortement, des attentats à la pudeur, des causes de drogues et de narcotiques, etc.

Sans doute, le plus grand nombre de ces causes inscrites seront transférées aux cours inférieures, en raison de la nature de l'offense ou à la suite d'un changement de venue des accusés.

Le juge Lazure déterminera cet après-midi les dates où les principales causes seront entendues devant les Assises.

Notons les causes de meurtre, qui, avec celles de viol, d'homicide involontaire, d'avortement, resteront certainement devant les Assises, tels que le requiert le code pénal : causes de Mme Joseph La-Cas, Thomas Rossier, Dr Arthur Dumontier (meurtre et avortement), Emery Touchette, Peter Mentenko, Gérard Royer, Keith Pearson, Maxime Lagacé, Mme La-Cas devra faire face, pour sa part, à deux accusations de meurtre.



UN GRAND REPORTAGE DE JACQUES HEBERT

(Ecrit spécialement pour "Le Devoir" par Jacques Hébert, auteur de "Autour des trois Amériques" et "Autour de l'Afrique", qui fait le tour du monde en auto accompagné de son camarade Jean Phaneuf).

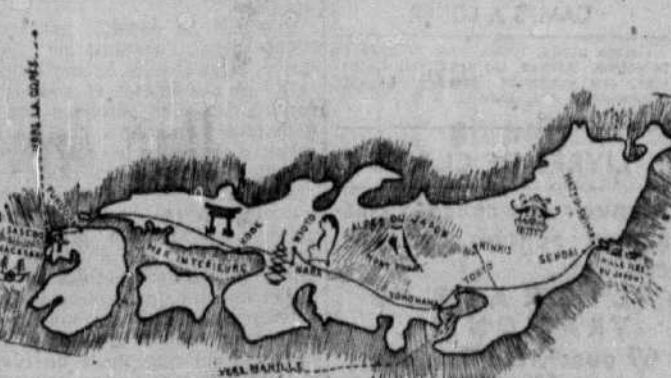
ARTICLE 61

L'occupation américaine est-elle un succès ?

Les Japonais ne détestent pas les Américains — La grande souplesse des Nippons — Les enfants disent "Allo !" aux G.I. — Ce que laissent les Russes avant de quitter un pays occupé — Une belle nuit japonaise à Kyoto

Nous avions cru trouver au Japon une certaine haine à l'égard de l'occupant étranger. A notre grande surprise, nous avons découvert un peuple extrêmement amical, docile, on dirait heureux d'être dominé par les "très nobles" Américains. Et cela après la haine terrible qui, pendant si longtemps, mijota dans ces îles et qui, à partir de l'éruption de Pearl Harbour, s'écoula comme une lave infernale. Comment expliquer ce revirement subit ? Où est la logique de ce patriotisme exagéré qui, du jour au lendemain, semblerait n'avoir jamais existé ? Dans l'histoire du Japon, on trouve maints exemples de ces brusques revirements. Et c'est là un des aspects les plus déconcertants du caractère national japonais.

Al et Jean voudraient m'emmener à Nora, espèce de lieu de pèlerinage bouddhiste des environs, mais je dois mettre un peu d'ordre dans mes notes de voyage qui, depuis la Corée, sont dans un état de confusion alarmante. Nous dirons tous les trois, nous rappelant



Carte du Japon (sans l'île d'Hokkaido) indiquant le trajet parcouru par Hébert et Phaneuf à travers les îles nippones. (Carte de Jean Phaneuf)

les bonnes heures passées ensemble dans la torride troisième classe du *President Wilson*.

Ici, à Kyoto, nous habitons un ancien hôtel japonais saisi par les Américains : c'est peut-être l'ancien propriétaire qui, aujourd'hui, est garçon de table et sert les fiers G.I. (Je vous épargne le "Sie transit...").

En regardant évoluer autour de nous ces petits Japonais souriants, qui ne cessent de se prosterner, nous finissons par croire cette cordialité sincère. Elle l'est probablement, tout comme l'étaient l'exaltation et la fierté patriotique des beaux jours.

(suite à la page 2)

LE CONGRES DU C.M.T.C.

Plusieurs personnalités assistent à l'ouverture de ces importantes assises

"Nous voulons la paix, mais pas une paix au prix de l'esclavage", déclare le président, M. Percy Bengough — La lutte au communisme

"Nous voulons la paix, mais pas une paix au prix de l'esclavage", déclare le président, M. Percy Bengough. Si nous voulons combattre efficacement le communisme nous devons montrer la supériorité de notre mode de vie sur celui vécu par les Russes.

M. Bengough rappelle ensuite l'importance prise dans le monde entier par les unions ouvrières libres. Il indique que dans les conditions actuelles les mouvements ouvriers doivent prendre des attitudes bien définies concernant les communistes. "La plus grande famille groupée des ouvriers canadiens, les Congrès canadiens des métiers et du travail, compte maintenant près d'un demi-million de membres, souligne ici M. Bengough. C'est une force que nous devons opposer efficacement contre le communisme, c'est aussi une force qui doit servir pour la conquête complète des droits ouvriers. M. Bengough rappelle enfin les grandes difficultés rencontrées dernièrement par les cheminots et indique que cette crise a contribué à unir d'avantage les différents mouvements ouvriers de ce pays.

Plusieurs autres orateurs furent encore entendus au cours de la séance de cet avant-midi. Le ministre fédéral du travail, l'hon. Milton F. Gregg, a assuré aux délégués une paix entière collaboration. Il leur a indiqué le rôle important qu'ils devront tenir dans l'économie du pays par suite de la collaboration du Canada à la guerre de Corée.

Le Dr Gendreau est élu président

Le bureau de direction de l'Association médicale-vétérinaire canadienne a un nouveau président, depuis samedi. Il s'agit du Dr L. A. Gendreau, de Sherbrooke. Le Dr A. B. Wickware, d'Ottawa, est nommé secrétaire et le Dr J. Akins, de Fredericton, N.B., représentant de l'Est du pays. Le Dr Orlan Hall, d'Ottawa, est secrétaire-trésorier et le Dr Gordon Anderson, de Calgary, représentant de l'ouest du pays.

Les autres membres du bureau de direction sont : les Drs C. S. Ramnag, de Fredericton, N.B.; F. M. Wood, de Vancouver; A. E. Cameron, d'Ottawa; B. I. Love, du Parc national d'Elk-Island, Alberta; T. L. Jones, de Guelph, Ont.; et J. E. Henry, de Halifax.

Le Dr Victorien Fredette, chef du service des anesthésies de l'Institut de microbiologie et d'hygiène de l'Université de Montréal, a été un des derniers conférenciers au congrès conjoint de l'Association médicale-vétérinaire canadienne et du Collège des médecins-vétérinaires de la province de Québec, qui s'est terminé samedi. La menace d'une troisième guerre, a-t-il dit, fait penser à la possibilité de l'arme biologique et les toxines

microbiennes représentent les poisons biologiques les plus terribles que nous connaissions aujourd'hui. Ces toxines pourraient représenter une arme formidable soit contre la population humaine, soit contre le cheptel. Et les progrès réalisés depuis la fin du récent conflit promettent des armes plus redoutables encore.

Cependant, il existe dans chaque pays, des laboratoires parfaitement équipés et des chercheurs spécialisés, capables de préparer en grande quantité et à quelques jours d'avance, les armes défensives spécifiques nécessaires. L'Institut de microbiologie et d'hygiène de l'Université de Montréal, dit le Dr Fredette, est heureux de posséder un noyau de ce genre dans son service des anesthésies.

EN 4e PAGE, PREMIER-MONTREAL

POUR UNE FORMULE ORIGINALE

par Pierre LAPORTE

Campagne de charité en faveur des oeuvres de notre Saint-Père le Pape

Elle se poursuivra du 10 au 17 septembre

La campagne de charité en faveur des oeuvres pontificales a été lancée hier, dimanche, le 10 septembre, et se poursuivra toute la semaine. Elle se terminera le 17 septembre, dimanche prochain, le 17. Son Ex. Mgr Paul-Emile Lévesque présentera au Saint-Père, lors de son voyage à Rome, en novembre, le fruit de cette quête.

Voici un extrait d'une lettre circulaire de l'archevêque de Montréal, inaugurant la croisade de charité pontificale.

"Le Pape est le Chef visible de l'Eglise. Notre dévotion envers lui ne sera jamais trop éclairée. Es-

sayer de faire connaître l'Eglise sans s'efforcer de développer, en même temps, dans les cœurs un amour pratique envers la personne du vicar de Jésus-Christ, est lâche, vaine et métré dangereux. Car, comme le dit Pie XII: "Ceux-là se trompent donc dangereusement qui croient pouvoir s'attacher au Christ-Tête de l'Eglise sans adhérer fidèlement à son vicaire sur la terre. Car, en supprimant ce Chef visible, et en brisant les liens lumineux de l'unité, les obscures et déformées le Corps Mystique du Rédempteur au point qu'il ne puisse plus être reconnu ni trouvé par les hommes en quête du port du salut éternel."

"L'adhésion du fidèle au Chef de l'Eglise ne doit pas se limiter à quelques vagues idées sur l'unité. Notre foi doit être agissante, informée par une charité qui se prouve par les actes. "Mes petits enfants, n'aimons pas en paroles et de bouche, mais en actes et en vérité."

"Plusieurs sociétés philanthropiques sollicitent nos aumônes pour le soutien d'oeuvres de bienfaisance; et, pour ne citer qu'un exemple, nous admettons le travail fait par la "Croix-Rouge" dans ce domaine. Mais nous, catholiques romains, nous ne devons pas oublier la mission de charité que doit remplir le Pape. S'il est le docteur infailible de la vérité, il doit être le distributeur des dons de la charité. "Le "magasin privé" du Saint-Père est un office peu connu mais combien important! Là, un personnel de confiance et d'expérience (le commandeur Siecharelli en est le directeur depuis trente ans) distribue avec prudence les largesses du Pape."

"Rappelons-nous que le Pape est l'évêque de Rome. Les pauvres de son diocèse seront donc les premiers secourus. Mais depuis que les guerres ont semé partout la haine, pendant que les hommes qui disent confortablement de la paix oublient les centaines de milliers de prisonniers qui pâtissent dans l'univers concentrationnaire, le Pape a étendu ses charités à tous les continents du monde. Pour qu'il puisse remplir cette mission divine, il a besoin de notre collaboration."

"Celle-ci ne consiste pas seulement dans l'organisation d'une quête. Nous devons former la mentalité de nos fidèles et essayer de fonder dans nos paroisses des organismes permanents dont le but serait d'alimenter les charités pontificales. Faisons travailler, par exemple, un Cercle de couture pour les pauvres du Pape. (Chaque année, le "magasin privé" doit fournir des habits à 25,000 premiers communions et des layettes à des milliers de nouveaux-nés.)

"Supposons que nos marchands entrent dans la croisade et donneraient qu'une pièce de blanc, qu'un complet, qu'un sous-vêtement de laine... Chaque paroisse ne pourrait-elle pas facilement, tous les ans, envoyer au Pape Commun un témoignage d'affection?"

"Pour cette croisade de charité, j'ai établi une oeuvre: "La Croix d'or". Pour tous les renseignements pratiques, veuillez donc vous adresser à 424, rue Saint-Sulpice, tél. HARBOUR 0022."

M. Alex. Nickle
décédé samedi
à l'âge de 69 ans

M. Alex. Nickle, ancien directeur du service des achats de la cité de Montréal, décédé à 3804, rue Marlowe, est décédé subitement samedi après-midi. Il était à sa pension depuis quatre ans, après avoir été au service de la ville durant trente-huit ans. Il était âgé de 69 ans.

La dépouille mortelle est exposée aux salons Collins, 5610 ouest, rue Sherbrooke, et le service funéraire aura lieu à 2 h. 30 mardi après-midi à la Stanley Presbyterian Church.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Nellie Walton, et deux enfants, M. T. S. Murray (Ruth), et un garçon, Alfred, et deux petits-enfants, Ann et Edward Murray.

DERNIERS DEVOIRS

— Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.

Salons mortuaires — Service d'ambulance

Geo. VANDELAC Ltée

G. VANDELAC, P. — ALER, SOIR

120 est, rue RACHEL, Montréal — BE. 1717

Pour les enfants

Les oiseaux de ton jardin

par Marcelle Lepage-Thibaud

en vente 60, franco 65

L'Action Nationale — 422 Notre-Dame est

Montréal

MA. 2837



Une Montréalaise gagne \$35,000

La victoire de Scratch Mill dans le handicap St-Léger, à Doncaster, Angleterre, vaut la somme de \$35,000 à Mlle Muriel Gordon, de 27 avenue Thornhill, Westmount, qui détenait un billet du sweepstake Québec Army and Navy Veterans sur le vainqueur.

M. D. Gerrie, de la suite 41, appartements Roslyn, Winnipeg, récolte la somme de \$20,000 pour son billet sur le cheval qui s'est classé en seconde place, Vieux Manoir.

M. V. A. Sage, de 130 avenue Alcorn, Toronto, détenait le billet vainqueur sur Sanlinea. Ce billet lui vaut la somme de \$13,800. Sanlinea se classa second dans la classique.

Conseil municipal de Verdun

Le conseil municipal de Verdun tiendra une séance régulière demain soir à 8 h.

AUTOUR DU MONDE

(suite de la première page)

Mais les Américains traitèrent bien les vaincus. Non pas en égaux, bien sûr, mais d'une manière humaine. "Gardez votre riz, dirent les Américains. Gardez tout. Nous avons ce qu'il nous faut. Et ne craignez pas la famine. Nous vous aiderons."

Gentillesse japonaise

Et comme ils font toute chose sur le plan matériel, les Américains firent l'occupation "en grand". Et cette fastueuse occupation restera un exemple à plus d'un point de vue. Elle a eu ses lacunes, mais elle a été généreuse, humaine; MacArthur a honnêtement essayé de démocratiser les Japonais et il prétend avoir réussi. Mais pour être sûr de cette réussite, il faudra voir la démocratie japonaise sans les Américains. Ces messieurs de la Diète font de grands saluts et disent "oui oui" des que MacArthur leur propose une réforme sociale, une loi ou un décret.

Et les bons et dociles députés voient les lois de MacArthur en souriant. Que ne feraient-ils pas pour plaire à l'excellent général! Quand les Américains seront partis, il sera toujours temps d'amender ces lois...

Donc, on joue la cordialité. Instinctivement. En fait, le peuple n'a pas d'arrière-pensée. Cela se sent. Mais ceux qui éventuellement dirigeront les destinées du pays font beaucoup de réserves. Ils semblent être tout dévoués aux Américains. Mais il est très facile de faire avouer à un intellectuel japonais qu'il considère les Américains comme de grands enfants. "Aimaient, mais souvent stupides."

On ne déteste pas les Américains; on ne leur accorde pas la compétence nécessaire pour régler les problèmes internes d'un pays oriental. Et on n'a pas tout à fait tort.

Dans les rues, les enfants disent "Allô! Allô!" aux grands soldats blancs qui, en retour, leur offrent du chewing-gum; oui, cette occupation est un succès!

Que laissent les Américains?

La très bonne impression causée par les Américains risque d'être compromise si la se décident pas de s'en aller. Tous les Japonais souhaitent la fin de l'occupation, à partir des communistes qui



A BANFF — Me Gérard Delage a été élu officiellement pour représenter l'association des hôteliers de la province de Québec au congrès du tourisme canadien qui aura lieu à Calgary, Banff et Jasper, du 12 au 17 du mois courant. Comme on le sait, Me Delage est l'administrateur de l'association.

LUNETTES • EXAMEN DE LA VUE

JACQUES TARDY

OPTOMETRISTE
DIPLOME

ASSISTE D'OPTOMETRISTES
ET OPTICIENS DIPLOMES

OUVERT LE VENDREDI SOIR JUSQU'À 9 HEURES

BUREAU chez

SARRAZIN et CHOQUETTE

921 EST, RUE STE-CATHERINE — Optique: PL. 3646
Pharmacie: PL. 3622



En voyage, ayez toujours votre flacon

Eau de mélisse des Carmes BOYER



DISSIPE LA FATIGUE, les MALAISES — STIMULE et RECONFORTE

Sur du sucre ou dans un peu d'eau fraîche.

Nouveaux cours de linguistique et de phonétique

La Section de Linguistique de la Faculté des Lettres, Université de Montréal, reprendra ses cours le 18 septembre. On peut s'y inscrire à partir du 11 septembre.

La Section met son laboratoire et sa salle de bibliothèque à la disposition des étudiants inscrits aux différents cours de langues, anciennes ou modernes, de la Faculté. Elle offre un ensemble de cours permettant d'acquies de ces langues la connaissance approfondie qui est exigée dans nombre de carrières civiles et administratives.

Un ensemble spécial de cours sera inauguré cette année; il s'adresse aux étudiants déjà munis du B.A. et vise à les préparer aux examens du fonctionnariat (Section Introduction et Interprétation). Un certificat de Phonétique Française a été créé à l'intention des professeurs de français désireux de se spécialiser dans cette branche. Enfin une nouvelle section s'ouvre cette année, afin de préparer les personnes qui s'intéressent à la rééducation de la parole, au niveau scolaire ou adulte.

Les langues enseignées à la Faculté comprennent le français, l'anglais, l'espagnol, l'italien, l'allemand, les langues slaves (russe, polonais, etc.), les langues orientales (chinois, japonais, amharique) et les langues classiques (sanskrit, grec, latin, hébreu). On est prié de communiquer avec le Secrétaire de la Faculté des Lettres, 2800 boulevard du Mont-Royal, salle D'403 (AT. 9451 — local 34).

Le décès de Mme Cléophas Chartrand

Nous apprenons le décès de Mme Cléophas Chartrand, née Parisau (Anna), survenu jeudi dernier; elle était âgée de 92 ans.

La défunte laisse ses fils, M. Victor Chartrand, député de l'Assemblée à l'Assemblée législative, et M. Eugène Chartrand; ses filles, Sœur Marie des Neiges (Eugénie), des Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et Sœur Marie-Cléophas, des Sœurs des Saints Noms de Jésus et Marie, Mme Avila Gauthier (Léonie), Mme O.P. Arcand (Antoinette), Mme J.P. Aymond (Marie-Louise) et Mlle Gertrude Chartrand; ses bruns, Mmes Victor et Eugène Chartrand; ses gendres, MM. J.A. Gauthier, O.P. Arcand et J.P. Aymond; son frère, M. Stanislas Parisau, ingénieur civil; ses belles-sœurs, Mmes Stanislas Parisau, Joseph Parisau et A. Gamache; ainsi que plusieurs petits-enfants et arrière-petits-enfants, neveux et nièces.

Les funérailles ont eu lieu ce matin, en l'église Saint-Philippe.

J.-A. Campeau

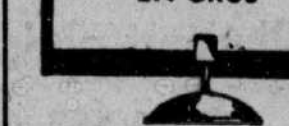
Spécialiste en restauration d'églises, décoration, lavage de vitres et de planchers. Echafaudage métallique. Téléphones: Bureau: TU. 4561 — CL. 1414. Résidence: TU. 8264. 3660 Dandurand, Montréal.

PROFESSEURS DEMANDES

"On demande deux professeurs qualifiés et expérimentés pour enseigner les Mathématiques et les Sciences dans les classes primaires supérieures, à l'île Malgouët et à Arvida."

S'adresser à M. Armand Gauthier, D. Péd. Directeur des études, 274, rue Moritz, Arvida.

ACCESSOIRES ELECTRIQUES EN GROS



7152 boul. Saint-LAURENT

Au service des

• PROPRIETAIRES
• ENTREPRENEURS
• COMMUNAUTES

BEN BELAND

Accessoires électriques en gros

Tél.: GR. 2465

Dans le monde de la pègre

2,400 paires de bas

Dans la nuit de samedi, des voleurs ont pénétré dans l'immeuble de la Rockland Novelty Knit Company, 1015 rue Bleury, pour s'emparer de quelque 2,400 paires de bas, soit une valeur totale de \$4,000.

Vol au marché Union

Des bandits ont dérobé la somme de près de \$5,000 en billets de banque à l'épicerie-boucherie "Marché Union", 1259, rue Sainte-Catherine est, durant la nuit de samedi à dimanche. Ils s'y sont introduits en enfonçant la porte arrière et ils ont ensuite éventré le coffre-fort pour en sortir le contenu.

La police fait enquête.

Vente illégale de boissons

Pour avoir vendu illégalement des boissons alcooliques, Joseph Mayer, 3684, rue St-Christophe, et Nick Kalovitch, 1882, rue Favard, ont été condamnés à chacun \$100 d'amende, samedi, en Cour de police. Ce n'était pas leur première offense et tous deux avaient avoué leur culpabilité.

Réunions de la S.S.J.B.

St-J-B-M-Vianney: Première assemblée régulière, ce soir, à 8 h. 45, au local habituel. Nous comptons sur la présence de tous nos membres.

Saint-Paul: Première assemblée régulière, ce soir, à 8 h. 30, au local habituel. A cette occasion il y aura élection des nouveaux officiers. Notre président général, M. A. Tremblay, sera présent. Nous comptons sur la présence de tous.

HOPITAL MICHAUD

DRUMMONDVILLE



La femme recherche

LA TRANQUILLITÉ D'ESPRIT ET LA SÉCURITÉ

La femme mariée recherche la tranquillité d'esprit et la sécurité, pour elle-même et pour sa famille, afin d'avoir toujours de quoi manger, s'habiller, se loger, instruire les enfants.

La femme d'affaires recherche la tranquillité d'esprit et la sécurité lorsqu'elle prendra sa retraite.

Demandez notre brochure, rédigée à l'intention des femmes et intitulée "Je désire m'assurer la vie". Elle ne manquera pas de vous intéresser.

Avant de vous assurer, consultez-la

Confederation Life

SIÈGE SOCIAL Association TORONTO

Montréal-St-Catherine: Edifice Confédération

J.-G. LeDROIT, gérant de division

Québec-Ouest

J.-A. BEAUSÉJOUR, C.L.U., gérant de division

Succursales: Edifice Transporation

Représentants d'assurances collectives: N.-A. HOUSTON, inspecteur, L.-J. BRUNEAU, D.-A. TELFER.

Montréal-Mont-Royal: 344 est, rue St-Catherine

JOSEPH-Y. NADLER, gérant de division

Montréal-St-Jacques

F.-W. BENN, C.L.U., gérant de division

FAIBLE BILAN DES MORTS EN FIN DE SEMAINE DANS L'EST DU CANADA

10 en Ontario,
1 en Nouv.-Ecosse

D'après un relevé de la Presse canadienne, le bilan des morts accidentelles dans l'est du Canada pour la fin de semaine qui vient de se terminer a été l'un des plus faibles encore compilés. En effet, on ne signale que 13 tragédies mortelles: 10 en Ontario, 3 dans le Québec et une dans la Nouvelle-Ecosse.

En Ontario

Le bilan comprend 5 morts dues aux accidents de la route, trois noyades, une chute, et une tragédie causée par une arme à feu.

A Toronto, Bernard Hutt, 17 ans, s'est tué alors qu'il jouait à la roulette russe pour impressionner sa compagne. Alexander Groat, 70 ans, est mort après avoir fait une chute dans un escalier et s'être heurté durement la tête sur le plancher.

Les victimes de la route sont: Mme Eva Whalen, 63 ans; Michael Coules, 67 ans; Archibald Clare, 21 ans; Albert Getty, 36 ans; Albinas Vinas, 30 ans.

Les victimes de l'onde sont: Charlie Oldshaw, 3 ans; John Drenters, 20 ans. On a de plus trouvé sur les bords du lac Ontario, près de Cobourg, le corps non identifié d'un vieillard de 70 ans environ.

En Nouvelle-Ecosse

On ne compte qu'une mort accidentelle dans cette province, soit celle d'un garçon de 13 ans, Ayward Swindell, qui fut tué par une balle égarée, alors qu'il pratiquait le tir avec des amis.

Inauguration d'une école irlandaise catholique à Lachine

Une nouvelle école a été inaugurée hier à Lachine. Il s'agit d'un "high school" de langue anglaise dans cette partie de la région métropolitaine.

L'institut portera le nom de "Ecole supérieure de la Résurrection de Notre-Seigneur". Sa construction a coûté la somme de \$375,000 dont le gouvernement provincial a versé une partie (\$20,000).

M. Omer Côté, secrétaire de la province, a assisté à la cérémonie. Il a fait remarquer que c'était la 1,104e fois qu'un tel honneur lui était échu. Il a profité de la circonstance pour dire qu'une telle école constituait un exemple de l'union des races française et anglaise dans la province.

M. F. M. Elliott, curé de Saint-Willibrod, a présidé la cérémonie en l'absence de l'évêque auxiliaire de Montréal, Son Exc. Mgr L. P. Whelan. "C'est une école magnifique, a-t-il dit, qui fait honneur à la paroisse et aux Irlandais catholiques."

M. Jacques Viau, au nom de la commission scolaire de Lachine, et M. Anatole Carignan, maire de cette ville, ont également prononcé des allocutions. Quant à M. l'abbé John J. Durnin, curé de la paroisse, il a invité tous les parents à envoyer leurs enfants à cette nouvelle école.

Désastre dû à l'absence d'un bouden

Calcutta, Inde, 11 (P.A.) — Les autorités déclarent que l'accident ferroviaire qui a causé la mort à plus de 50 voyageurs vendredi dernier, est dû à l'absence d'un bouden servant à relier les rails.

Ce désastre est survenu alors que le rapide de Chittagong a quitté la voie ferrée sur un pont à 40 milles de Dacca. La locomotive et quatre wagons ont plongé dans la rivière.

La police de Dacca a retrouvé le bouden sur le bord de l'eau, non loin du pont.

Les autorités ont fait remarquer que l'accident a eu lieu à la même place où cinq mois plus tôt des saboteurs avaient tenté de faire dérailler un train.

Trois accidents mortels dans le Québec — Quelques blessés à Montréal

Heurtée par une auto

Une fillette de 5 ans, Lise Gagnon, a été tuée dans la ville de Québec, alors qu'elle fut frappée par une automobile.

Tuée par un camion

Serge Comtois, un bébé de 4 ans et 9 mois, dont les parents demeurent à 4775 rue Saint-Emile, a été broyé à mort sous les roues d'un camion conduit par M. Silas Plante, 149 avenue Butternut, lors d'un accident survenu au cours de la journée de samedi, à l'angle des rues de Courcelles et Palm.

Tragédie de la route

M. Jean-Paul Dufour, âgé de 21 ans et demeurant à 274 Gardenville, Longueuil, a été tué instantanément, vers 7 h. samedi soir, quand l'auto de louage qu'il conduisait capota dans un fossé sur la route no 90, à deux milles de la réserve indienne de Caughnawaga.

M. Dufour revenait d'une noce en compagnie d'un ami, M. Marcel Ratelle. Ce dernier s'en tira avec quelques égratignures.

Noyé repêché

On a repêché, samedi soir, le corps de Donald Cross, jeune indien de 12 ans, de Caughnawaga, qui s'était noyé le soir de la fête du Travail.

Le jeune Donald Cross était tombé dans le fleuve le haut du pont ferroviaire des chemins de fer du Pacifique Canadien, qui relie la réserve de Caughnawaga à la municipalité de Ville-LaSalle.

Une collision fait 4 blessés

Une collision, survenue dimanche matin, entre une voiture de promenade et un autobus de la Compagnie des tramways de Montréal à l'angle des rues Viau et Hochelaga, a fait quatre blessés. Il s'agit de Mme Lucien Poulin, 31 ans, et M. François Veilleux, 25 ans, de Saint-Georges de Beauce; et M. Joffe Boucher, conducteur de l'autobus, ainsi que deux passagers: M. Gil Forcier, 22 ans, et Jean Lavoie, 18 ans.

Heureusement les blessures ne furent que légères.

Enfants blessés

Un enfant de 11 ans, François Quessnel, route rurale no 1, Lanoira, a été heurté par une automobile vers 2 h. 30, hier après-midi et il a dû être conduit à l'hôpital Sainte-Justine où il souffre d'un traumatisme cranien.

Paul Laram, 5 ans, 3659 rue Lacombe, a subi une commotion cérébrale et une plaie au cuir chevelu vers 2 heures, hier après-midi, lorsqu'il reçut un caillou à la tête. Il

me, se croyant en face de quelques dangereux communistes, se hâta de s'enfuir. Pour lui, il ne savait pas qu'il venait de rencontrer un groupe inoffensif de créditistes qui avaient trouvé bon et utile de venir féliciter M. Courtemanche, qui contrairement à son chef, M. Dreu, s'est prononcé contre la guerre à la Chambre des Communes.

Mais voici le train d'Ottawa. Les créditistes s'agitent. De l'un à l'autre, on se demande: "Connaissez-vous M. Courtemanche? De quoi se mêlent-ils? Il ne faut pas le manquer! M. Pierre Lamer, président des Fils Natifs du Canada, et ami personnel du député de LaSalle, promet aux créditistes de les avertir en temps et lieu de l'arrivée de M. Courtemanche."

Les poésies s'écrivent. Les créditistes s'efforcent à entonner un de leurs refrains favoris; mais hélas, il est 7 h. 30, tous les voyageurs du train d'Ottawa sont descendus, et M. Courtemanche n'y est pas.

On se perd en conjectures. Le député de LaSalle aurait-il raté son train? L'humilité ou la nervosité l'aurait-il forcé à descendre à une autre gare? Un appel téléphonique l'aurait-il averti du peu de conservateurs (exactement aucun) l'attendant à la gare Windsor?

De toutes façons, les partisans du Crédit Social sont réellement déçus et se demandent encore quel est donc ce député qui ose fuir devant la gloire... créditiste?

[N.B.—Des renseignements de la dernière heure nous apprennent que M. Courtemanche, prévoyant qu'un vote pourrait être pris aux Communes au sujet de l'affaire coréenne, a préféré demeurer à Ottawa, vendredi soir.]

MARCEL THIVIERGE

Sept morts dans un écoulement

Swansea, Galle, 11 (A.P.) — Trois maisons se sont écroulées dans la nuit de samedi, causant la mort de 7 des 23 occupants, surpris au cours de leur sommeil.

Les victimes sont cinq enfants, M. Cyril Stanley Lewis et un vieillard de 74 ans.

L'on croit que cet écoulement est dû à une détérioration des vieilles fondations sur lesquelles reposaient ces trois maisons.

Sur le bonheur de pouvoir jouer à la barbotte, montée St-Léonard

Comment se verser une rasade de bière à
4 h. du matin

Pas de nouvelles: bonnes nouvelles! Ainsi faut-il traduire notre silence relatif au sujet des barbottes... si nous n'en parlons pas, c'est qu'elles prospèrent, c'est qu'elles engraisent joyeusement au soleil de la pègre.

Le reporter du Devoir a eu le bonheur, dimanche matin, de risquer quelques dollars sur les tapis verts de la barbotte. Impossible de décrire la joie profonde qui existe à dépenser ainsi son argent.

Sur la montée Saint-Léonard, à 4 h. du matin, dans la nuit de samedi à dimanche, nous étions un groupe d'une centaine de passionnés autour des tables de la barbotte. Beaucoup de fumée, pas de cris, un service d'ordre exemplaire... de quoi faire rougir la police d'envie!

Emerveillé d'un tel spectacle, le reporter a cru nécessaire de prendre un bon verre de bière. Il est donc entré dans l'établissement voisin, appelé Maple Leaf Golf Club, où un personnel courtois lui a donné à boire plein son sac.

Et il est vaguement question dans la loi qu'à cette heure matinale, surtout un dimanche, il n'est pas très licite de vendre de la bière. Mais, taisons-nous et ne mordons pas la main qui nous a soigné.

Oublions également l'incendie du café Carroussel, coin Peel et Sainte-Catherine. C'était aussi un dimanche matin, à 1 h. 30... il y avait 200 personnes, paraît-il, que les flammes ont fait déguerpir. Pourtant, d'après la loi des li- queurs (article 42, paragraphe 5), cet établissement eût dû être fermé depuis minuit... C'est un détail.

LES ETATS-UNIS ENVERONT PLUSIEURS DIVISIONS DE RENFORT EN ALLEMAGNE

Comme leur part à la défense de l'Europe — MM. Truman et
Acheson annoncent cette décision au peuple américain par radio
— Effort correspondant réclamé des Alliés

New-York, 11 (A.P.) — Dans les milieux diplomatiques de New-York, on prévoit couramment aujourd'hui que le secrétaire d'Etat Dean Acheson profitera de ses prochains entretiens avec MM. Bevin et Schuman et avec le Conseil du pacte de l'Atlantique pour réclamer la formation d'une puissante organisation de défense de l'Europe d'ici le 1er juillet 1951.

M. Acheson pourra compter, pour appuyer ses arguments sur la décision opportuniste prise en fin de semaine par le président des Etats-Unis, M. Harry Truman, d'accroître fortement les garnisons américaines d'Europe et sur son appel à la population voisine pour de nouveaux sacrifices.

M. Truman a, toutefois, posé comme condition à cet envoi de renforts américains à l'ancien continent que ses alliés et tout d'abord la Grande-Bretagne et la France fassent un effort correspondant. On compte que M. Acheson rappellera cette condition à ses collègues britanniques et français quand leurs entretiens commenceront demain, mardi.

Les conversations des Trois Grands seront suivies, vendredi et samedi, d'une réunion du Conseil du pacte de l'Atlantique, à laquelle le ministre canadien aux Affaires extérieures, M. Lester Pearson, ira participer.

Dans une allocution radiophonique, télévisée, hier soir, M. Acheson a passé en revue le problème

de la défense de l'Europe. Il reconnaît que les Russes y disposent présentement d'une énorme supériorité, en troupes de terre mais n'en demeure pas moins confiant que l'Ouest pourra en arriver à constituer une barrière efficace de résistance à leur expansion continue.

Le secrétaire d'Etat admet que de nombreux problèmes urgents réclament l'attention de son pays. Mais il opine que le principal effort n'en doit pas moins être consacré à renforcer le pacte de l'Atlantique-Nord.

M. Acheson s'est provisoirement fixé un premier délai au 1er juillet prochain pour cette organisation d'une forte défense européenne. Mais les cercles avertis fixent plutôt à l'année suivante (1er juillet 1952) le moment où la Russie jugera assez forte pour tenter toutes les aventures et où cette organisation devra à tout prix avoir été complétée.

Washington, 11 (C.P.) — Dans une allocution télévisée, samedi soir, le président des Etats-Unis, M. Harry Truman, a fait connaître sa décision d'augmenter "substantiellement" les forces américaines de garnison en Europe, à condition que les alliés de son pays dans le pacte de l'Atlantique accomplissent des efforts proportionnellement égaux.

Des observateurs politiques croient savoir qu'il a été égale-

ment décidé, en haut lieu, que le Canada enverra quelques unités sur l'ancien continent, en plus du renfort américain en saut de nouvelles divisions par les Etats continents.

Cette décision de M. Truman prépare le terrain pour les entretiens qui auront lieu cette semaine à New-York, d'abord entre les Trois Grands puis au Conseil du pacte de l'Atlantique. On y discutera probablement les trois points suivants: 1. création d'un haut commandement pour la future super-armée du pacte; 2. inclusion de troupes allemandes dans cette armée par unités non supérieures à une division et ne formant pas une nouvelle armée allemande comme telle; 3. unification de la production des armements.

M. Truman n'a pas précisé le chiffre des troupes qu'il se propose d'expédier en Europe. Les dernières statistiques, vieilles maintenant d'un an, fixent à 100,000 le nombre de soldats américains cantonnés là-bas. Il s'en trouverait 85,000 en Allemagne, 10,000 en Autriche et 5,000 à Trieste.

On ne sait pas non plus où ces troupes pourront être utilisées. Il ne s'agit plus aux Etats-Unis que de 2 ou 3 divisions de l'armée active non encore engagées dans le conflit de Corée ou dans l'occupation de l'Allemagne et du Japon. Comme il faudrait près d'un an pour organiser des divisions entièrement nouvelles, il se peut qu'on recoure plutôt provisoirement à la réserve de la Garde nationale.

Incidentement, les entretiens de New-York débattent aussi le cas du Japon occupé. M. Acheson et Truman ont décidé de réclamer et obtenir au plus tôt un traité mettant fin à l'occupation de ce pays et libérant autant de troupes pour service ailleurs dans le monde.

100,000 soldats alliés commencent de grandes manoeuvres en Allemagne

En prévision de l'envoi d'un renfort américain
que M. Truman vient d'ordonner — On a fixé
express "l'ennemi" comme étant 2 fois plus
fort que les Alliés

Heidelberg, Allemagne-Ouest, 11 (A.P.) — Près de 100,000 soldats des forces américaines, britanniques et françaises de garnison en Allemagne occidentale ont entrepris ce matin de grandes manoeuvres qui doivent durer une semaine.

Des observateurs militaires de tous les Etats membres du Pacte de l'Atlantique se sont rendus à Heidelberg pour suivre ces manoeuvres de près. Le principal d'entre eux est le général Mark Wayne Clark, commandant en chef de toutes les forces terrestres américaines.

Ces manoeuvres mettront en action des avions, des chars d'assaut et des parachutistes. Un régiment américain de cavalerie y représentera l'ennemi supposé, s'avançant avec six divisions à partir de la zone russe d'occupation et de la Tchecoslovaquie.

On explique que ces manoeuvres avaient été projetées l'hiver dernier, longtemps avant le début du conflit coréen qui ne les a donc pas inspirées. Le président des Etats-Unis, M. Harry Truman, a chargé le général Clark de profi-

Le congrès canadien des métiers et du travail se montre très sévère pour les communistes

Un comité spécial chargé de faire enquête sur la qualité des délégués
au congrès inscrit une vingtaine de noms sur la liste noire — Plusieurs
de ces délégués au congrès ne se présentent pas au
bureau d'inscription

Les dirigeants du Congrès canadien des métiers et du travail se montrent de plus en plus sévères sur la qualité des membres que les différentes unions déléguent à la convention générale. On se souvient que l'an dernier, lors de la tenue du congrès général à Vancouver, des mesures ont été prises contre certains délégués dont les idées communistes étaient très prononcées. La même politique s'est poursuivie encore cette année et des hier soir, un comité spécial du congrès chargé de faire enquête sur certains délégués au congrès qui s'est ouvert ce matin à l'hôtel Mon-Royal, a déjà rayé de la liste des délégués une vingtaine de noms. "Nous ne permettrons pas que ce congrès soit le porte-parole des communistes", en affirmant cependant que les communistes ne laisseront pas les communistes prendre part aux délibérations."

Les mesures prises contre cer-

tains délégués n'affectent pas les unions que ceux-ci représentent. En effet, le Congrès canadien des métiers et du travail n'a eu aucun démêlé avec les unions dites internationales, mais il peut faire un choix sur les délégués que ces unions décident de lui envoyer. Il peut refuser les représentants communistes ou même demander que de tels délégués se fassent représenter au congrès par des substituts qui ne sont pas communistes. On affirme cependant que cette question des substituts sera décidée aujourd'hui même par le comité chargé de faire enquête sur la qualité des membres.

Voici la liste des noms de ceux que le comité a inscrit sur la liste noire au moins provisoirement: Kent Rowley, le directeur canadien des ouvriers unis du textile d'Amérique; Madeleine Parent, Charles Lipton, George Miller, G. Andrew Cotter, J. Peacheau, John Holewicki, Alex.

Gaud, B. Magnuson, R.V. Wright, Helen Halter, Sam Lampedes, Lillian Roff, Helmi Caren, Helen Weir, D. Gause, J. Phillips, R. S. Hunt. Le premier délégué à être refusé au bureau d'inscriptions a été R. F. Wright, président du local de la Cie "Consumers Gas" affilié à l'union internationale des chimistes. Plusieurs cependant des délégués mentionnés plus haut ne se sont pas présentés au bureau d'inscriptions du congrès ayant déjà été avertis du sort qui les attendait.

Décès du docteur A.-M. Gagnon

Nous avons le regret d'apprendre la mort du docteur Albert Marie-Thérèse Gagnon, survenue samedi le 9 septembre, après une longue maladie, à l'âge de 76 ans et 9 mois. Ses études terminées au collège Sainte-Marie, il obtint son doctorat à l'Université Laval de Montréal. Le docteur Gagnon était médecin honoraire de l'hôpital Notre-Dame.

Il laisse dans le deuil: ses fils, Armand, ingénieur en chef municipal de la ville de La Tuque; Georges, de la maison L.-G. Beaubien & Cie; Arthur, professeur à l'Université de Montréal; ses filles, Alice et Pauline; ses brues, Mme Armand Gagnon (Antonia Fiché); Mme Arthur Gagnon (Françoise Pedneault); ses petits-enfants, Yvan, Pierre, Denise, Estelle et Françoise Gagnon; ses sœurs, Mlle Marie-Thérèse Laura, épouse du docteur J.-Albert Demers; Corinne, épouse de feu Herbert Scarfield; sa belle-sœur, Mme veuve Georges-Henri Gagnon, ainsi que plusieurs neveux.

Les funérailles auront lieu demain matin, à 9 h. 30, à l'église Saint-Louis-de-France.

La bénédiction de la pierre angulaire à Saint-Albert-Le-Grand

"Voilà donc, mes bien chers frères, la grande leçon. La maison du bon Dieu abrite nos joies, nos peines, nos amours. Et c'est le prêtre, votre curé, qui dirige ses paroissiens vers Dieu, vers le ciel. Votre église sera donc, quelques instants la maison de Dieu car les pierres qui auront servi à sa construction seront des pierres bénies. Que ce soient des pierres qui tiennent lieu d'échelons à l'Échelle qui conduit au paradis."

C'est en ces termes que s'est adressé, hier après-midi, Son Exc. Mgr Paul-Emile Léger aux paroissiens de la nouvelle église de Saint-Albert-Le-Grand.

L'archevêque de Montréal s'est rendu à l'église, encore en construction à l'angle des rues Lafontaine, Bourbonnière et Orléans, pour y bénir la pierre angulaire et la cloche, un don du Canadien Pacifique.

Avant les prières d'usage, Son Excellence a adressé la parole aux paroissiens venus nombreux à la cérémonie de bénédiction. Il a tout d'abord rendu hommage au co-fondateur "celui qui a été, dit-il, la cheville ouvrière de ce beau travail", M. l'abbé Gérard Hurtubise.

Mgr Léger traça ensuite un parallèle entre la maison paternelle qui abrite les joies, les peines, les amours de la famille et cette maison spirituelle, l'église qui abrite les joies, les peines, les amours des paroissiens, des enfants de Dieu. Les hommes, a souligné l'archevêque, oublient trop facilement que ce sont les petits enfants, eux, savent. C'est que c'est Dieu qui a créé toute chose, le ciel, la terre, la mer; qui a fait le premier grain de blé. Les hommes ne savent remercier leur Père tout-puissant. Les petits enfants sont purs, ils n'ont pas devant leurs yeux les murs du péché. Les petits enfants savent parce qu'ils sont purs et croient. Soyons donc comme les petits enfants, a demandé Son Excellence, soyons purs."

Avant l'allocution de Son Excellence, le curé, M. l'abbé Hurtubise, a tracé un bref historique de la nouvelle paroisse qui, le 15 novembre 1948, date de sa fondation, comptait une population de trois cents familles et qui en compte maintenant plus de cinq cents.

La petite église est simple, mais elle est jolie. Son style rappelle un peu celui de Dom Beilot et le temple comporte toutes les caractéristiques d'une construction moderne. Le Saint-Sacrement de la messe a été célébré dans la sous-bassement de l'église pour la première fois, hier matin. On espère inaugurer officiellement l'église le 16 novembre prochain, fête patronale de Saint-Albert-Le-Grand.



AMBASSADEUR AU PEROU — M. Emile Vaillancourt, notre nouvel ambassadeur au Pérou a récemment quitté New-York pour rejoindre son poste. On le voit, ci-dessus, en compagnie de sa fille, Mlle Hélène Vaillancourt, sur le pont du navire "Santa Lucia", quelques instants avant le départ.

S. E. Mgr Léger à l'hôtel de ville

Les autorités municipales recevront officiellement le nouvel archevêque de Montréal mercredi, le 20 septembre, à 11 h. du matin.

Les autorités municipales de Montréal n'avaient pas encore eu l'occasion de présenter officiellement leurs hommages à S. E. Mgr Léger. Elles le feront au cours d'une réception qui aura lieu à l'hôtel de ville, mercredi, le 20 septembre à 11 h. du matin. Les conseillers municipaux et plusieurs invités y assisteront. L'événement se déroulera dans la salle d'honneur.

Inondation en Virginie

Richmond, Vir., 11 (A.P.) — Des pluies torrentielles, causant une inondation dans l'ouest et le centre de la Virginie, ont fait au moins deux victimes et privent aujourd'hui des centaines de familles de leurs foyers.

Les dommages à la propriété pourraient s'élever à plusieurs millions.

Bien que la route principale soit encore accessible aux automobiles, les autorités déplorent la perte de plusieurs ponts secondaires.

AGENOUILLOIRS
Spécialistes en rembourrages
(Cousinement caoutchouté et plastiques)
Camille Longpré
432 ouest, rue Ontario Montréal LA. 8214

LOUEZ un dactylographe ROYAL
Modèle portatif 1950
GARANTI NEUF
pour seulement
\$4.00
PAR MOIS
CHEZ
Pineault & Fils
Si vous désirez, dans une période de six mois, acheter le dactylographe, vous ferez de la location un achat et vous pourrez acquiescer la solde par mensualités.
Spécialité: PAPETERIE COMPTABLE ET ARTICLES DE BUREAU
LA GRANDE LIBRAIRIE DE LA RUE MONT-ROYAL ENTRE ST-DENIS ET ST-HUBERT HA. 6221
"On ne trouve de tout... et davantage"

Sept morts dans un écoulement
Swansea, Galle, 11 (A.P.) — Trois maisons se sont écroulées dans la nuit de samedi, causant la mort de 7 des 23 occupants, surpris au cours de leur sommeil.
Les victimes sont cinq enfants, M. Cyril Stanley Lewis et un vieillard de 74 ans.
L'on croit que cet écoulement est dû à une détérioration des vieilles fondations sur lesquelles reposaient ces trois maisons.

Philippe Beaubien & Cie
ACCESSOIRES ELECTRIQUES en gros
5632, ave. du Parc MONTREAL Ca. 5731

Pour une formule originale

Le monde est malade de paix; il en mour-
a peut-être.
Il cherche fiévreusement la formule magi-
que qui mettra fin à toutes les guerres, qui
lui assurera enfin cette "paix durable", dont
tout le monde parle et que personne ne por-
rait pouvoir offrir.

Le malheur c'est que le monde cherche la
paix n'est pas. Il met son espoir en des
formules vieillies, qui ont cent fois prouvé
leur faiblesse. Sourd aux leçons de l'histoire,
à la leçon du simple bon sens, il s'obstine à
s'y accrocher.

Le secrétaire d'Etat américain, M. Dean
Acheson, vient de faire cette erreur. Il a dé-
couvert la formule de la paix! Tout heureux
de son succès, il s'est empressé d'en faire
part au monde entier.

"Nous aurons la paix durable, dit-il,
quand notre puissance militaire sera compa-
rable à celle des Russes."
Et en avant la musique! Fabriquer des
canons, hâtons les recherches sur la bombe
hydrogène, recrutons cent, deux cents divi-
sions, transformons tous les pays "pacifi-
ques" en de véritables arsenaux. La paix est
à ce prix! Quand nous pourrions discuter
avec la Russie à "deux pour un", deux soldats
de l'Ouest pour un de l'Est, deux bombes
"démocratiques" pour une communiste, deux
explosions atomiques pour sauver la paix
contre une pour faire la guerre... alors nous
aurons la paix!

C'est la même vieille formule qu'il y a dix
ans, qu'il y a mille ans, aussi creuse qu'à
la première heure. Et il va se trouver encore
des gens pour y croire, pour s'embarquer
avec les militaires, les suivre jusqu'au sui-
cide.

Cette année nous allons armer pour la
paix, l'an prochain nous allons nous battre
et mourir pour la paix... et dans dix ans tout
sera à recommencer. D'autres apôtres de la
paix montreront les dents à leurs voisins,
d'autres empires augmenteront leur désir de
paix au rythme de leurs conquêtes et d'autres
Dean Acheson lanceront le cri histo-
rique: "Si vis pacem, para bellum". Et ce
sera encore la guerre.

Ça manque pour le moins d'originalité.

Pourquoi ne pas regarder ailleurs, cher-
cher une autre formule? Elle ne pourrait s'u-
rement pas être plus désastreuse ni plus
mauvaise que la théorie de la "paix par la
guerre".

L'archevêque de Montréal, Son Exc. Mgr
Paul-Emile Léger, après bien d'autres, nous
propose cette formule. Nous espérons qu'elle
trouvera au moins autant d'apôtres, et d'aus-
si enthousiastes, que l'autre.

Dans une lettre qui a été lue hier dans
certaines églises, Monseigneur déclare:
"L'oeuvre de la paix sera l'oeuvre de la
grâce toute-puissante, et cette grâce, nous la
mériterons et l'obtiendrons par le culte uni-
versel et fervent du Cœur Immaculé de Marie".

Quelle formule originale! Imaginez le re-
présentant du Canada à Lake Success qui
proposera la prière comme véhicule de paix
permanente; ou le président des Etats-Unis
qui suggère de produire moins de canons et
de prier davantage; ou les peuples démocra-
tiques qui entreprennent de conquérir la
Russie au pied des autels plutôt qu'avec la
bombe atomique.

BLOCS-NOTES

Sous-ministres à nommer

Un haut fonctionnaire canadien,
M. H. L. Keenleyside, vient d'être
nommé directeur de l'aide techni-
que des Nations Unies aux ré-
gions arrières. Le Canada est as-
sez largement représenté dans
l'administration des Nations
Unies. Cela tient à plusieurs causes
dont l'une est le bilinguisme.

Ce n'est cependant pas sur cet
aspect de la nomination de M.
Keenleyside que nous voulons in-
sister aujourd'hui. Il était sous-mi-
nistre des ressources et du déve-
loppement économique et il devra
donner sa démission incessamment.
C'est donc un nouveau poste de
sous-ministre qui devient vacant
et auquel le gouvernement devra
trouver un titulaire.

Il se trouve une autre vacance
qui est dès maintenant prévue. Le
sous-ministre du travail, M. Ar-
thur McNamara, a dépassé depuis
quelques années déjà l'âge de la
traite et la rumeur veut qu'il
donne sa démission très prochainement.
Le gouvernement aurait donc
au moins deux sous-ministres à
nommer au cours de ces prochains
mois.

Il peut être intéressant de noter,
à ce propos, qu'il nous man-
que exactement deux sous-minis-
tres pour obtenir au palier supé-
rieur de l'administration fédérale
la représentation à laquelle nous
avons droit en vertu de notre im-
portance numérique.

Lieutenants-gouverneurs

Le député de Temiscouata, M.
Jean-François Pouliot, vient de
faire à la Chambre des Communes

une suggestion qui mérite de re-
tenir l'attention. Il a proposé que
l'on abolisse les postes de lieute-
nants-gouverneurs des dix provin-
ces canadiennes et que l'on confie
l'exercice de leurs fonctions aux
juges en chef des diverses provin-
ces. Il estime qu'il s'agit d'une
institution d'un autre âge et que
la suppression des lieutenants-
gouverneurs permettrait aux gou-
vernements provinciaux comme au
gouvernement fédéral de réaliser
des économies substantielles.

On sait que c'est le gouvernement fé-
déral qui paie le traitement du
lieutenant-gouverneur tandis que
la province se charge de l'entre-
tien de sa maison.

Il est une autre réforme qui a
été suggérée et qui pourrait bien
être discutée à la prochaine con-
férence fédérale-provinciale. Ce se-
rait d'abandonner la nomination
des lieutenants-gouverneurs aux
provinces elles-mêmes. En vertu
de la constitution, le lieutenant-
gouverneur est le représentant du
gouvernement fédéral et sa seule
présence constitue une atteinte à
l'autonomie provinciale. En prati-
que, les lieutenants-gouverneurs
en sont venus à suivre docilement
les avis de leurs conseillers com-
me le gouverneur général lui-même
et ils ne font guère que pré-
sider les ouvertures et les clôtures
de sessions et exercer l'hospitalité
officielle au nom de la province.

M. Pouliot a été moins heureux
lorsqu'il a suggéré que le gou-
vernement demande au vicomte
Alexander de conserver pendant
plusieurs années encore ses fon-
ctions de gouverneur général du
Canada. Il est possible que la sug-
gestion fasse très bien l'affaire du

gouvernement en lui épargnant
des difficultés ces mois prochains à
la veille de l'expiration du terme
d'office de lord Alexander. Elle
fait sûrement l'affaire des impé-
rialistes qui se sont ingéniés à
trouver des moyens pour conser-
ver le statu quo. Elle fait beau-
coup moins l'affaire de la majoi-
té de la population qui estime
que le moment est venu de
nommer un gouverneur général
canadien.

Ingenieurs miniers

Le ministre provincial des mi-
nes, M. C. D. French, annonçait
ces jours derniers l'octroi de 38
bourses d'études en génie minier,
en métallurgie, en géologie. Dix-
sept de ces bourses étaient attri-
buées à des diplômés qui veulent
poursuivre des études de spéciali-
sation. Voilà une initiative du
gouvernement provincial qui mé-
rite tous les éloges. Le crédit de
\$30,000 que l'on a inclus dans le
budget du ministère des mines
constitue un excellent placement.

On ne saurait en effet trop en-
courager la formation d'ingé-
nieurs miniers dans le Québec.
L'industrie minière est en train
de devenir l'une des premières
de la province et l'exploitation du
fer de l'Ungava, du titane de la
Côte nord et du cuivre de la Gas-
pésie devrait lui imprimer une
formidable impulsion. Voici une
carrière qui devrait, d'ici nombre
d'années, assurer un débouché as-
suré aux finissants de nos mai-
sons d'enseignement secondaire
qui auraient des aptitudes pour les
sciences. Sans compter que le Qué-
bec n'est pas la seule des provin-

LETTRES AU DEVOIR

L'ATTITUDE DU "DEVOIR"

M. le Directeur,
Pour faire suite à une lettre
publiée dans votre journal en date
du 2 septembre, et dans laquelle
le "Devoir" a fait jallier la lu-
mière dans l'obscurité...

La teneur de cette lettre laisse
discerner au lecteur que le signa-
taire devra sans doute retourner à
ses bouquins en septembre s'il tient
absolument à faire jallier la lu-
mière dans l'obscurité.

A mon humble avis, il serait
absurde d'approuver la politique
du Canada en ce qui concerne le
conflit coréen. Considérant la
participation offerte par le gou-
vernement canadien aux Etats-
Unis, nous faisons figure de "sui-
vants". Loin de moi l'idée de res-
ter indifférent à tout ce qui se fait
de nature à mettre en péril notre
civilisation, mais je crois préma-
ture la décision de notre gouver-
nement de participer à un conflit
qui nous est parfaitement étran-
ger, nous Canadiens. Et comme
le disait si bien M. Laurendeau
dans un article récemment pu-
blié, et je cite: "Tandis que les
Etats-Unis sont en guerre et que
le Canada entre dans une ombre,
que fait le reste de l'Amérique?"

On n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'Amérique? On
n'entend point parler, enco-
re, de corps expéditionnaire mé-
ricain. L'Argentine célèbre le sou-
venir du général San Martín. Le
Brésil vaque à ses affaires. Il n'y
a pas d'affolement au Chili; pas
de crise au Pérou ou en Uru-
guay. Est-ce à dire que le Cana-
da entre dans une ombre, que
fait le reste de l'

CARNET MONDAIN

NORMANDIN-MARCHAND

Le mariage de Mlle Yvette Marchand, fille de M. Charles Marchand, décédé, et de Mlle J. Proulx, à M. Yvon Normandin, fils de M. Paul Normandin, décédé, et de Mme Normandin, a été célébré, samedi matin, à 9 h., en la chapelle du Sacré-Cœur de l'église Notre-Dame. La bénédiction nuptiale leur a été donnée par M. Edgar Pelletier, P.S., supérieur du Collège de Montréal, et pendant la messe, un programme musical fut exécuté. L'autel était décoré de guirlandes blanches pour la circonstance. La mariée était accompagnée de son frère, le lieutenant-colonel Jean Marchand. M. Gilles Normandin était le témoin de son frère. Après une réception chez la mère du marié, au lieu de la messe, les salons étaient décorés de fleurs de saison. M. et Mme Normandin partirent pour le lac Placid à New-York. On remarqua parmi les invités venus de l'extérieur: M. et Mme Adolphe Marchand, de Grand-Mère, M. et Mme Arthur Michaud, de Toronto, Mlle Emile Laverdure, d'Ottawa, le Dr et Mme Bernard Lassalle, d'Ottawa, M. et Mme Laurier Laporte, de Hull, ainsi que le lieutenant-colonel et Mme Jean Marchand, de Québec.

TELLIER-PAPINEAU-COUTURE

A Saint-Viateur d'Outremont, samedi matin, à 9 h. 30, a été célébré le mariage de Mlle Louise Papineau-Couture, fille du notaire et de Mme René Papineau-Couture, d'Outremont, à M. J.-Jean Tellier, fils de M. et de Mme J.-Albert Tellier, de Berthierville. La bénédiction nuptiale leur a été donnée par M. l'abbé Paul Contant, directeur de la Société d'adoption et de protection de l'enfance, cousin du marié. L'église était décorée, à cette occasion, d'une profusion de fleurs de saison et de palmiers. Pendant la messe, M. Charles Emile Brodeur exécuta le programme de chant. Mme Fernand Gratton touchait l'orgue. M. Gui Papineau-Couture, frère de la mariée, M. André Roby, beau-frère de la mariée, M. J.-André Tellier, frère du marié, ainsi que M. Vincent Gendron, plaçaient les invités. Une réception suivit la cérémonie. La table de la mariée ainsi que les autres tables étaient décorées de guirlandes. M. et Mme Tellier partirent ensuite pour le lac Brôme et autres endroits des Cantons de l'Est. Au nombre des invités venus de l'extérieur, on remarquait: M. et Mme Gérard-L. Morin, de Berthierville, N.H., M. et Mme Gui Papineau-Couture, de Windsor Mills, M. et Mme Jean Bardeau, de Saint-Hilaire, le lieutenant-colonel et Mme Eugène-Mackay Papineau, de Lanoraie, M. et Mme J.-A. Tellier, Mlle Alice Tellier, M. et Mme J.-André Tellier, M. et Mme Olivier Lamarche, M. et Mme Hôrmisdas

Aubé, M. Vincent Gendron, de Berthierville, M. P. Boucher et M. André Desrochers, de Joliette, M. Jean-Pierre Boivin, de Saint-Hyacinthe, M. W.-L. Carrier, d'Ottawa, Mlle Thérèse Couture, de Hull.

RECEPTION

Mme Maurice Sainte-Marie recevra en fin d'après-midi, mercredi, le conseil de la Société d'études et de conférences ainsi que le Comité de propagande.

DEPLACEMENTS

On remarque parmi les noms des voyageurs de la Compagnie Générale Transatlantique, connue en Amérique sous le nom de "French Line", ceux de plusieurs personnalités mondiales ainsi que plusieurs noms connus au Canada. Le paquebot De Grasse a quitté New-York ce matin à destination de Plymouth et du Havre. Parmi les 520 passagers on remarque 27 pèlerins de l'Année sainte, pèlerinage organisé par l'agence de voyages Hone, de Montréal.

L'île-de-France quittera New-York à son tour, demain, à 11 h. Le grand paquebot se dirige vers Plymouth et la Havre et compte amener plusieurs pèlerins dont un groupe de Franco-Américains, de Boston, de 50 membres et un autre groupe de 115 pèlerins dirigés par Son Excellence Mgr Allen J. Babcock, évêque auxiliaire de Détroit. Ces visiteurs de Rome comptent se rendre en Irlande, en Angleterre, en France, en Suisse et en Belgique.

Mais la mode est actuellement au Liberté, le plus récent paquebot de la Transat. L'ancien paquebot allemand, complètement rénové pour sa mise en service entre New-York, le Havre et Southampton, compte plusieurs grands noms du monde des affaires, de la société et des arts.

On remarque particulièrement le groupe des Petits chanteurs à la Croix de bois, accompagnés de leur mentor, le chanoine Fernand Maillet; Jacqueline François, vedette du cinéma et de la chansonnette française; André Kostalantz, le célèbre chef d'orchestre accompagné de sa femme, Mme Lily Pons, du Metropolitan Opera; Anita Loos, auteure de la pièce à succès "Gentlemen Prefer Blondes"; Jacques Fath, célèbre couturier parisien; Mme Hubert Guérin, épouse de l'ambassadeur de France au Canada, accompagnée de sa famille et Mme Ruth Dubonnet, épouse du propriétaire des vins Dubonnet.

Histoire naturelle

— Jean, est-ce que les poissons dorment la nuit?
— Assurément, papa, sinon, à quoi servirait le lit de la rivière?



"La marguerite" s'effeuille

On connaît de Berthe Bernage la collection des "Brigitte" et du roman d'Elisabeth. Deux séries qui continuent de connaître une très forte diffusion. Il y a à peine six mois, les Editions Fides publiaient un nouveau livre inédit du même auteur intitulé: *Larmes et sourires*. Aujourd'hui, Fides vient de lancer le dernier roman de Berthe Bernage: *La marguerite s'effeuille*.

Voici ce que dit le Père Alphonse de Parvillat, Jésuite bien connu de tous les écrivains catholiques français, dans le dernier numéro de la revue "Livres et lectures", de Paris.

"Un drame vraisemblable et quotidien, auquel sa vérité même donne une vraie puissance d'émotion. Nous avons affaire à des gens réels, et leurs souffrances nous touchent d'autant plus. La femme qui garde le souvenir d'un premier amour et n'en a jamais été délivrée, parce que son mari est timide et n'a pas su la conquérir: la jeune fille qui aime, qui est fiancée, et qui est brusquement écartée du bonheur par un accident qui la défigure; le jeune médecin qui hésite entre les colonies et son village breton; les enfants qui se soutiennent les uns les autres; toutes ces aventures n'ont rien d'exceptionnel. Elles n'en sont que plus humaines et plus touchantes. Un roman de Berthe Bernage, c'est de la réalité, sans rien de brutal et d'amer. On y retrouve la vie avec ses heurts, ses tristesses et ses joies. Et la foi chrétienne y met une sérénité apaisante. Combien ce livre clair paraît plus exact et plus profond que les faciles noircissements pessimistes à la mode!"

Tous les livres de Berthe Bernage sont diffusés au Canada par les Editions Fides.

La marguerite s'effeuille, volume de 192 pages, en vente partout et chez Fides, 25, rue Saint-Jacques, Montréal, au prix de \$1.25 (par la poste \$1.30).

Revue de modes chez Eaton

Une importante collection de créations de Londres signées Norman Hartnell, Hardy Amies, Peter Russell, Digby Morton, de nombreux exemples de la maîtrise des "petits couturiers" de Paris; des robes du soir importées de Suisse, et une collection de chapeaux de New-York, créations M. John — voilà quelques-unes des créations qui seront présentées au public montréalais cette semaine, au cours des thé-modes Eaton, tenus à son restaurant du neuvième étage.

Les commentaires anglais seront faits par Mme Doreen Day, directrice des modes de la maison Eaton. Deux représentations seront également données avec commentaires en français. Ces thé-modes auront lieu mardi, mercredi et vendredi en anglais, et jeudi en français, à 3 h. 30 de l'après-midi. Des revues (sans goûter) destinées à la femme d'affaires seront présentées à 7 h. le soir, jeudi en français, mardi et vendredi en anglais.

Bibliothèque de Marie-Réparatrice

BOULEVARD MONT-ROYAL

Avis: heure de la Bibliothèque de septembre à juin: mardi soir, de 7 h. 30 à 9 h. Samedi et dimanche, de 2 h. 30 à 4 h. Choix de lectures variées et pour tous les âges.

LA MODE DU JOUR



Cette petite robe de tout-aller est fort pratique et vous rendra service autant pour vos courses de l'après-midi que pour vos sorties. C'est un modèle facile d'exécution. Le col châle se termine par un dentelle; il n'y a pas de couture à la taille ni pli dans la jupe. Ce No 9449 est offert pour les grandes 14, 16, 18, 20 ans et les tailles 32, 34, 36, 38, 40 et 42. Le 16 ans requiert 4 verges et cinq huitièmes d'un tissu de 35 pouces de largeur.

Ce patron est en vente au prix de 30 au Service des patrons, "Le Devoir", 434, est, rue Notre-Dame. Les commandes doivent être faites par écrit en ayant soin d'inclure un bon de poste ou un mandat de messagerie de 30. Aucun timbre n'est accepté. Écrire clairement, nom, adresse, numéro de district postal, le numéro du patron et la grandeur exacte désirée. Ces patrons ne sont pas échangeables.

...depuis 1892



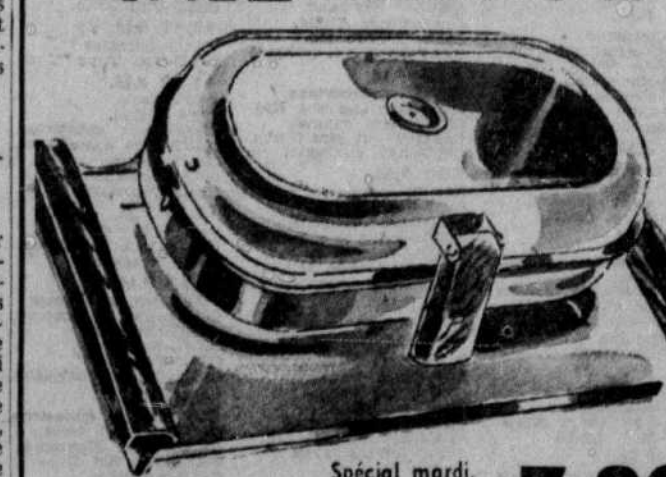
La vieille maison à l'ombre de l'église Notre-Dame

"TRANCHEMONTAGNE"

(Les fils d'Alfred Bernier)
TEXTILES EN GROS
459 St-Sulpice, Montréal
BE 4428

Heures d'affaires l'été: lundi à vendredi, 9 h. 30 à 5 h. 30 — Le magasin ferme à 1 heure le samedi.

SPECIAL MARDI CHEZ EATON



Spécial mardi, jour du cinquième chacun (sans fil) 7.29

Grille sandwiches

Si vous voulez confectionner des repas succulents en peu de temps — achetez une grille-sandwich — achetez dès maintenant afin de profiter de notre prix spécial. Vous serez agréablement surpris de découvrir une saveur nouvelle dans les mets les plus simples: Hot dogs, crêpes, hamburgers, jambon, oeufs, etc. Grilles de dimensions avantageuses — beau fini chromé, facile à nettoyer. Poignées de bois et indicateur.

Appareils électriques (Rayon 277) au cinquième, chez Eaton

T. EATON CO. LTD. OF MONTREAL

"LA MAISON DUPUIS AUX MAINS DES FEMMES" — Comme nous l'avons déjà annoncé un grand événement commercial aura lieu les 18, 19 et 20 septembre alors que la maison DUPUIS sera entièrement dirigée par des employées féminines. Aux trois photographes déjà parus samedi nous ajoutons aujourd'hui celles de ces dames qui partageront les responsabilités de ces trois grands jours d'achats exceptionnelles. Ce sont, de gauche à droite: Mme Lucien Bourget, actuellement en charge du Bureau des comparaisons chez DUPUIS et qui sera directrice des Services au cours de l'événement qui se prépare; Mme C. Fabien Milot, actuellement gérante au rayon de la lingerie pour bébés au sous-sol, qui deviendra directrice des Achats; Mlle Thérèse Boucher, actuellement gérante au

rayon des patrons, qui deviendra directrice des Achats; Mme Joseph Labelle, gérante au rayon des chapeaux pour dames, qui deviendra directrice des Achats et Mlle Cécile Tessier, secrétaire de M. A.-J. Dugal, vice-président de la maison DUPUIS, qui deviendra également directrice des Achats pendant ces trois grands jours d'administration féminine de la maison DUPUIS.

Retraites fermées, récollections

Au couvent de Marie-Réparatrice, 1025 ouest, boul. Mont-Royal, il y aura retraites fermées en septembre: pour jeunes filles, du 15 au 18, prêchée par le Père Albert Gauthier, S.J.; pour dames et demoiselles, du 19 au 22, par le Père Lorenzo Gauthier, C.S.V.; pour dames, du 23 au 26, par le Père Paul Fortin, S.J.; pour jeunes filles, du 29 au 2 octobre, par le Père Léon Langlois, S.J.; pour dames et demoiselles, du 2 au 5 octobre, par le Père Gaston Boubeau, CSSR. On peut s'inscrire d'avance pour ces retraites en écrivant ou en téléphonant à DO. 0776.

La récollection mensuelle pour dames sous la direction du Père Lorenzo Gauthier, C.S.V., reprendra dès le 19 septembre, à 2 h. 30. Bienvenue à toutes les récollectantes et leurs amies.

Reprise des cours chez Marie-Réparatrice

Des leçons de couture, de coupe, de filet, de broderie, seront données gratuitement au couvent de Marie-Réparatrice, 1025 ouest, boul. Mont-Royal, Outremont, le samedi après-midi de 2 h. 30 à 4 h. à partir d'octobre.

Des leçons de grammaire française, d'anglais seront aussi données deux soirs par semaine de 7 h. 30 à 8 h. 45.

Les inscriptions pour ces différents cours auront lieu les 28, 29 et 30 septembre. On demande comme frais d'inscription \$1.00 pour chaque cours. Pour la coupe, \$2.50.

Les leçons de catéchisme préparatoire à la première communion, reprendront samedi le 7 octobre à 10 h. 15.

Le progrès à rebours

Qu'est-ce qu'on n'essaie pas de faire avaler aujourd'hui au nom du progrès? Va-t-il falloir à présent chercher ce qu'on met dans ce mot comme on doit si souvent le faire pour d'autres termes tels que: liberté, démocratie, paix, etc. C'est à prévoir.

Une nouvelle publiée par l'hebdomadaire "Nouvelles de l'Est" du 6 septembre, annonce le remplacement des tramways rue Sainte-Catherine par des autobus dès que le viaduc sera terminé, mais seulement à partir de la rue Harbour jusqu'à Vau. Ce qui veut dire que tous les voyageurs venant de l'ouest ou du centre de la ville devront éternellement changer de voiture à la rue Harbour s'ils doivent se rendre à Hochelaga, Maisonneuve, Vauville, ou ailleurs de ce côté. Pour aller de l'est à l'ouest ou vice versa, rue Sainte-Catherine, on sera donc toujours obligé de faire ce raccourci accessoire, comme s'il n'y avait pas assez des inévitables... à supporter. Et pour quoi? Parce qu'un conseiller a proposé d'offrir aux voyageurs un tour d'autobus de la rue Vau à la rue Harbour. C'est un bien maigre plaisir pour l'inconvénient qu'il apporte. Et en plus de cela, on veut nous faire admettre ce projet au nom du progrès parce qu'on calcule que ce sera une amélioration au service du transport! Drôle de progrès et drôle d'amélioration! Celui qui a proposé ça ne doit pas voyager quatre et six fois par jour, à l'année, par cette ligne; autrement il aurait plutôt cherché à obtenir de la compagnie des tramways qu'elle évite à l'avenir les changements occasionnels de voiture à l'office pour les gens qui descendent dans l'est.

Il faut espérer que l'opposition à ce stupide projet, qui s'est déjà manifestée au conseil de ville, va se fortifier et s'étendre de façon à en bloquer la réalisation. Qu'on fasse des changements, très bien, mais pour améliorer, non pour rendre les déplacements en tramways plus longs et plus difficiles. Le conseiller Simoneau, qui, rapporte-t-on, a déjà protesté, a parfaitement raison en prétendant que ce projet, s'il se réalise, "causera nombre d'ennuis aux citoyens de l'est qui se verront dans l'obligation de correspondre à cette intersection pour continuer leur route, rue Sainte-Catherine". Et si cette rue Sainte-Catherine est destinée à toujours garder ses tramways, plutôt que d'avoir des autobus, ce n'est pas si déplorable. Personne n'en fera de maladie. Nombre de gens préfèrent le tramway sans odeur d'essence et aux fenêtres qui ouvrent bien à l'autobus qui devient un véritable four dès qu'il fait chaud et qui n'a même pas de store pour protéger les voyageurs du soleil. Quant à la rapidité du second sur le premier, c'est un fait qui reste à prouver sur bien des lignes et qui dépend, pour une bonne part, des circonstances: heure, affluence, saison et température.

Les citoyens de l'est vont-ils accepter cette étrange façon de vouloir améliorer le service des tramways de la rue Sainte-Catherine? C'est vrai que nous acceptons bien d'autres absurdités; ça va en faire une de plus entre la guerre de Corée et la prolongation de l'heure d'été jusqu'à la fin d'octobre. Il y en a de toutes les épaisseurs.

Germaine BERNIER

Feuilleton du "Devoir"

ROSAMOUR

Les Enfants Perdus

par Isabelle SANDY

Roman inédit

33 (Suite)

Cette attitude, si peu conforme à ses occupations, lui valait plus d'ennemis que d'amis... elle vivait dans une solitude d'âme humaine et désolée quand Joan Vincent passa, presque riche, ingénue, séduisant; ils s'aimèrent.

Le docteur évoque la scène qui eut lieu entre lui et son fils quand il vint lui annoncer son projet de mariage:

— Je vous jure, père, que Rosita est aussi pure qu'elle est belle! Elle appartient à l'une des plus anciennes familles de Catalogne...

— Elle le dit, naïf. Est-ce que la descendante de cette noble famille, comme tu le répètes après cette intrigante, aurait osé s'exhiber dans de mauvais lieux?

— Elle chante dans des cabarets élégants, mais ce ne sont pas de mauvais lieux: on y rencontre la meilleure société.

— Peut-être, et c'est vraiment regrettable pour cette jeune fille dont pas un homme de ladite société ne voudrait.

— Mais elle ne cesse de repousser les hommages!

— Des hommages qui ne conduisent pas au mariage, naïf que tu es! Mais j'espère bien que tu vas te ressaisir, car jamais, jamais, entends-tu? ni moi ni moi ne consentirons à ce mariage, ni ne recevrons cette fille.

Il blêmit sous l'insulte qu'attirait la femme placée si haut dans son cœur, et partit sur un adieu déchirant. Quelques semaines plus tard, le père apprit par sa famille andorrane que le jeune couple avait pu se marier en Andorre.

Pendant trois ans, il ne donna plus signe de vie; puis Joan annonça la naissance d'une petite fille et indiqua une adresse qui fit fuir Peyre Vincent: la calle del Ueno, la rue la plus misérable du vieux Barcelone. C'était donc la chute verticale, plus que la pau-

vreté, peut-être la honte car tout était possible avec cette dévoyée!

Sans prévenir sa femme gravement malade, le docteur avait déshérité le faire-part. Trois années avaient encore passé dans le silence; puis un jour d'automne — jamais, jamais le père n'oubliera cette vision! — Joan était apparue au fond du jardin, si pâle, si maigre, si défilait avec un papillote-mont de folie au coin des yeux. Il s'était avancé et avait jeté ces mots en s'écroulant sur la marche du seuil, comme un pauvre qui a faim:

— Je reviens... La vie est impossible avec elle... Il lui reste une sœur qui peut-être la reprendra... Père, elle n'a pas menti, elle est bien la fille du marquis del Segre... Je n'aurais pas dû l'entraîner dans ma misère... Elle voulait se remettre à travailler comme autrefois, je le lui ai défendu... Il y a eu une scène... une scène affreuse... J'ai été brutal... Il vaut mieux que je la laisse... Elle est jeune, elle refait sa vie.

— Et l'enfant? avait murmuré le père déshérité.

— Je voulais l'emmener, elle l'a échappé... J'ai dû partir seul. Pardonnez-moi, ayez pitié!

Et le père eut pitié. La mère, toujours gravement malade, sentait ses forces décliner rapidement, son orgueil blessé faisait place à l'indulgence, à une tendre pitié. Elle eut la joie avant de fermer les yeux de voir Joan revenir à de meilleurs sentiments pour une femme dont les sautes d'humeur n'avaient que trop de motifs! Désormais ruiné d'une somme importante, recommandé chaudement à un parent de Barcelone dont la grosse maison pouvait aisément accepter un collaborateur de plus, le jeune homme reprit, heureux, le chemin de son pauvre foyer. Il l'aurait à sa mère une ancienne croix d'or, semblable, dit-il,

Pour servir votre santé

Mille fois non

par le Dr Adrien Plouffe

Non, madame, il ne faut pas voir des microbes partout, mais on doit les voir là où ils sont.

Vous vous gendarmez contre l'infirmière visiteuse qui appartient à une association sérieuse dont le travail de dépistage est utile et bien fait.

Pourquoi cette colère? Parce que cette infirmière est venue vous mettre en garde contre le danger de la contagion.

Vous lui avez dit d'un ton acerbe qu'il ne fallait pas voir des microbes partout. Vous avez raison, mais vous avez tort quand vous prétendez que vous avez le droit d'envoyer vos enfants jouer chez les voisins et dans la rue, quand ils peuvent semer une maladie contagieuse.

Vous n'êtes pas la seule et c'est précisément pourquoi un cas unique de rougeole, s'il n'est pas isolé ou s'il est insuffisamment isolé, peut se répandre et faire jusqu'à plusieurs centaines de victimes.

Les petites maladies de l'enfance sont des cadeaux dont l'enfance peut fort bien se passer!

— Mais tous les enfants doivent les avoir!

— Qu'est-ce qu'on me chante encore là! Mais pourquoi, je vous le demande, madame, tous les enfants doivent-ils avoir les maladies de l'enfance? Pourquoi tous les enfants seraient-ils abonnés aux maladies contagieuses?

— Parce que ce sont des maladies de l'enfance, par là!

— Non, madame, mille fois non! Les maladies contagieuses sont dites maladies de l'enfance, parce qu'elles surviennent surtout chez les enfants, mais cela ne signifie aucunement que tous les enfants doivent les avoir. Ce sont là des préjugés de ma grand-mère, qui doivent à tout jamais être relégués aux oubliettes.

Le danger de ce préjugé, c'est que ceux et celles qui en sont imbus sont tout naturellement tentés de négliger les précautions qui existent pour empêcher la contagion. Et c'est ainsi que la contagion se répand à l'école, chez vos voisins et dans la rue!

Vous savez bien qu'un enfant qui a une quinte de coqueluche dans le tramway peut contaminer ses petits voisins et même de grandes personnes, car il y a des adultes qui peuvent contracter la coqueluche!

Un de nos confrères du Service de santé a contracté la coqueluche, il y a quelques années, et il fut incommodé pendant deux mois par des quintes terribles.

Je suis de votre avis, madame, il ne faut pas voir des microbes partout, mais quand ils existent et qu'ils sont un danger pour les autres, le gros bon sens, la loi de l'hygiène publique et la charité chrétienne vous commandent d'isoler l'enfant porteur de microbes, afin qu'il ne transmette pas ces microbes aux autres!

Il suffit de réfléchir au problème pour trouver la seule solution possible: l'isolement.

Si tout le monde comprenait la nécessité de l'isolement pour tous les cas de maladie contagieuse, le nombre des "petites maladies de l'enfance" diminuerait dans une grande proportion.

Telles sont, madame, les idées que je suggère votre remarque et j'ose espérer que vous comprendrez le bien-fondé de ces notions basées sur la raison.

Adrien PLOUFFE

Le soulier tailleur

Il semble bien que le soulier tailleur retrouvera une grande popularité, cet automne. Mais il revient tout métamorphosé: motifs à jour, plis à l'empennage, courroie découpées lui confèrent une allure nouvelle. Bien qu'il s'inspire d'abord du modèle Oxford, le nouveau soulier tailleur se porte aussi bien avec la robe chemisier, la jupe et le chandail, qu'avec le costume. De plus, il offre tout le confort, la souplesse et l'ajustement précis qu'on exige d'un soulier de marche. Des touches de reptile agrémentent beaucoup de modèles en cuir de suède. Et la gamme des couleurs s'étend des bruns kols, café et cordero jusqu'à verts bleus, marine et plus clairs; vert Parkway, claret et rouge cerise; gris (en suède); et, pour les modèles tout-aller, les tons de rouille et cinnabar.

à celle que sa femme avait attachée au cou de la petite fille; cette croix appartenait primitivement à Bianca del Segre, la sœur aînée de Rosita.

(à suivre)

Un Diamant De 200 Millions De Dollars?

Si jamais on trouvait un diamant de la grosseur d'une balle de baseball, il vaudrait probablement une couple de centaines de millions de dollars. Mais il ne profiterait qu'à son propriétaire. La somme d'argent placée chaque année par les compagnies d'assurance-vie au Canada, pour le compte des assurés, suffirait à acheter un tel diamant! Mais cet argent est placé de manière à faire bénéficier tous les Canadiens.

Il sert à construire des écoles, des centrales électriques, des grandes routes, des établissements industriels, des mai-

sons et beaucoup d'autres constructions d'importance vitale. De toutes ces manières, il favorise le progrès et contribue à créer des emplois dans tout le pays.

C'est ainsi que l'assurance-vie profite à tous de deux manières. Elle tend à élever le niveau de vie et elle est une source de sécurité en créant un revenu pour les vieillards et de la protection pour les familles. Aujourd'hui, près de 5 millions de Canadiens créent cette sécurité pour eux-mêmes et leurs familles à la manière de l'assurance-vie!

Les COMPAGNIES D'ASSURANCE-VIE au Canada et leurs représentants



CONTRIBUANT AU PROGRÈS NATIONAL... ÉDIFIANT LA SÉCURITÉ PERSONNELLE



Le roi George VI passe en revue la garde d'honneur des Royal Scots, peu de temps après son arrivée à Ballantrae Station, Écosse, où Sa Majesté passera quelques jours. (Photo C.P.)

La route du Canal Soulanges améliorée

On y fera disparaître les causes d'accidents

Québec, 11 (D.N.C.) — L'honorable Maurice Duplessis a annoncé, au cours de sa conférence de presse, que la route qui longe le canal de Soulanges, où des drames sont survenus tout récemment, subira immédiatement des réparations qui s'imposent en vue de faire disparaître autant que possible les causes d'accidents.

"J'ai vu le ministre de la Voirie, l'hon. Antonio Talbot, à ce sujet", a déclaré le premier ministre, dans une déclaration, "et il m'a dit que les ingénieurs de son ministère étudient depuis quelque temps ce problème aux aspects multiples qui ne peuvent être décidés du jour au lendemain. Le rapport de ces officiers est à l'effet qu'il y a lieu, pour le moment, d'apporter certaines améliorations en vue de faire disparaître, autant que possible, les dangers d'accidents."

"Parmi les suggestions qu'on a faites, il y a celles de niveler la route, de faire des réparations pour empêcher les glissements, d'installer une clôture de chaque côté du chemin et de placer des poteaux-indicateurs qui faciliteront les précautions nécessaires et raisonnables que doivent prendre les automobilistes."

M. Duplessis a fait observer ici, qu'on a mis de l'avant le projet de déplacer le tracé de la route.

Vingt ans après la première liaison postale aérienne Europe-Amérique par Mermoz

Un article de René DELANGE

Il y a eu vingt ans le 12 mai que Mermoz a transporté par avion le premier courrier Dakar-Amérique du Sud. Cet exploit, il l'a réussi à bord du Comte de la Vaulx, hydravion dérivé du Laté 28, en compagnie du navigateur Dabry (aujourd'hui pilote d'Air-France sur la ligne Paris-New York) et du radio Gimé.

Didier Durat qui fut le bâtisseur de l'aviation commerciale française à ses débuts, l'inspirateur du personnage de Rivière dans le Vol de Nuit de Saint-Exupéry, et qui a repris depuis un an la direction de l'exploitation d'Air-France à Orly, avait suivi avec une attention silencieuse la mise au point du Comte de la Vaulx, et décidé d'accompagner l'équipage jusqu'à Saint-Louis du Sénégal. Là, il procéda avec les mécaniciens à une vérification complète de l'hydravion. Le 12 mai 1930, jour fixé pour la traversée, l'appareil était prêt.

— Il s'agit maintenant, dit Durat, d'enlever les 5,300 kilos de pleine charge dans l'air peu porteur du Sénégal.

Dans la matinée, le courrier France-Amérique, transporté de Toulouse à Saint-Louis du Sénégal dans le temps record pour l'époque, de 25 heures, était chargé à bord du Comte de la Vaulx. À 11 heures, l'appareil remorqué à l'extrémité du plan d'eau, fit retentir la brousse du vacarme de son plein moteur. Durat suivait la manœuvre debout sur une vedette. Le flotteur gauche, entraîné dans le couple moteur, avait tendance à s'enfoncer; Mermoz présenta son aile au vent qui soufflait avec force et l'arracha après une longue course. L'aventure commençait que nous a narre l'historiographe de la Ligne, Jean-Gérard Fleury.

— Je sais bien, avait dit Mermoz à Durat, tout ce que l'on risque à survoler l'Océan avec un seul moteur. Tiendra-t-il pendant toute la durée de ce long vol d'un jour et d'une nuit? Je l'espère. Quoi qu'il en soit, si nous échouons, notre sacrifice servirait: nos amis d'Amérique du Sud auraient la preuve que nous avons fait un effort digne de leur confiance. Mais nous devons réussir et nous n'aurons plus qu'à préparer les traversées suivantes et à les rendre sûres en employant des multimoteurs.

La compagnie avait posté deux avions, l'un le Phocée, à 1,000 kilomètres de Dakar, l'autre, le Brenéty, à la même distance de Natal. Les deux papiers se tenaient prêts à porter secours à l'hydravion en cas de besoin.

A la fin du jour, Gimé tendit un billet: "Je communique avec le Phocée".

La mer avait pris une teinte d'un épais bleu d'ardoise où les reflets du soleil faisaient courir un frisson d'or.

Mermoz gardait une altitude variant entre 50 et 200 mètres. Enfin, le Phocée apparut. Les trois hommes échangeaient un regard ému: sur le pont, l'équipage entier s'était massé et agité les biceps. Mermoz piqua. L'avion passa à la hauteur du grand mât et les matelots virent son ombre s'étendre sur le disque rouge du soleil couchant.

Le "Pot au Noir" approchait et Dabry, plus attentif que jamais, révisait ses estimations. La mer et le ciel prenaient peu à peu une teinte limoneuse. Les perspectives se brouillaient. Une étouffante

Parmi les travaux qui, depuis longtemps, s'imposaient pour moderniser l'équipement et l'ambiance même, charmante mais dans l'ensemble, vieillotte, de ces anciens établissements français, ceux relatifs à leurs communications extérieures comptent au nombre des plus urgents: la Martinique et la Guadeloupe ne peuvent être abordées que par mer, et, depuis peu par l'air.

Il s'agit donc de les doter de ports et d'aérodromes convenables. Malgré son excellente position, le mouillage de Pointe-à-Pitre de la Guadeloupe, bien protégée des vents du large, resta longtemps médiocrement outillé. D'importants travaux, entrepris à la suite du cyclone de 1928, ont permis, grâce à des murs de quais de 455 mètres de longueur en trois alignements, l'accostage simultané de deux grands navires et d'un cargo moyen. Un matériel moderne de levage et de manipulation, de vastes docks, deux tanks à mazout, des ateliers de réparation complètent l'installation.

A la Martinique, Fort-de-France possède l'équipement portuaire le meilleur des Antilles françaises. Les baies dites du Carénage et des Tournelles en constituent la partie la mieux abritée et aménagée. Elle comporte une grande forme de radoub, de 200 mètres, fréquentée par tous les navires de la mer des Antilles et des ateliers de réparation. La baie du Carénage a été draguée jusqu'à 12 mètres. Des plans nouveaux prévoient la réfection des quais de la Transatlantique pour les paquebots, grands cargos et bananiers.

La position de la Martinique, par rapport à l'Amérique centrale, la désigne pour devenir un carrefour aérien de grande importance. On y construit, dans la plaine du Lamentin, un aérodrome de première classe, capable de recevoir les plus gros appareils actuellement en service. Enfin, l'existence de sites magnifiques de la Guadeloupe et de la Martinique, si bien placés sur les routes maritimes des croisières qui vont des Etats-Unis à l'Amérique du Sud, a récemment déclenché un mouvement d'organisation hôtelière et touristique, qui a commencé par donner à la Guadeloupe, en avance sur sa sœur, quelques installations et stations confortables et modernes.

moiteur de cuve pénétra dans la carlingue et les trois hommes enlevèrent leur chemise et leur veste collées par la sueur. Dans cette zone régnait un noyau de ténacité. Des nuées compactes y déversaient leur cataracte verticale en lourdes trombes noires. Le Comte de la Vaulx s'engagea dans cette nuit traversée d'éclairs. Crispé à son volant, Mermoz louchait, luttant contre les coups de bélière des orages. Dabry, cramponné à sa table, aveuglé par la foudre, avait perdu ses repères. Gimé surgit le torse nu et luisant et hurla à l'oreille de Mermoz:

— Mon antenne est grillée.

Je ne reçois plus rien.

Le déluge crépita sur les plans, gicla sur la carlingue. Brusquement, le grondement du moteur changea de note. Pilote, navigateur et radio tendirent l'oreille. L'arrêt du moteur dans ce chaos, c'était l'impossibilité d'atterrir, l'écrasement contre les flots, la mort. L'aiguille du compte-tours remonta lentement au régime normal. A ce moment, Mermoz crut entrevoir une lueur. Il dirigea l'hydravion vers cette clarté encore diffuse. Et le Comte de la Vaulx émergea dans la paix des champs lunaires. Gimé répara son antenne et capta un appel du Brenéty.

— Nous survolons l'équateur, cria Dabry.

Peu après, quelques roches dressèrent de minces arêtes noires sur l'eau: le rocher de Saint-Paul, à mille kilomètres de Natal. Quelques grains agitérent

l'appareil; le jour naissant; encore quelques heures et le but serait atteint. Le soleil était déjà haut lorsque Dabry tendit un dernier billet au pilote: "Estime position à 50 milles de la côte."

Tout à coup, Mermoz poussa un cri:

— Le Cap Saint-Roques! La terre! Le Brésil!

Le premier courrier aérien venu de France avait traversé l'Atlantique sud. Quelques instants plus tard, Mermoz amerrit entre les chalandiers endormis sur le Rio; une vedette s'approcha.

— Vite, dit Mermoz, portez ces sacs sur le terrain, le courrier d'abord.

Quarante-cinq minutes plus tard, Barber décolla. Reine, Etienne, Guillaume le relayèrent jusqu'au Chili dans une course ardente.

Ce courrier, depuis Toulouse, avait mis deux jours pour atteindre le Brésil, trois jours et demi l'Argentine, quatre et demi, le Chili. La traversée de l'Atlantique Sud avait duré vingt et une heures. Le record du monde de distance en hydravion sur le quai de Natal, la joie de la victoire remportée s'éteignit dans les yeux de Mermoz: le grand pilote apprenait la mort de ses amis Prunville et Negrin, qui s'étaient envolés de Buenos-Ayres pour venir l'accueillir et dont l'appareil s'était abattu dans l'estuaire du Rio de la Plata.

Terrible rançon du triomphe, nous dit Durat, que ce souvenir émeut toujours, vingt ans après... René DELANGE



VOYAGE DE 3,000 MILLES — Le Rév. John Beard, ministre presbytérien, de Fort Vancouver, Wash., termine actuellement, malgré ses 67 ans, un voyage en canot de la Colombie canadienne à Québec, soit plus de 3,000 milles. Présentement sur la rivière Ottawa, il ne lui reste que quelques centaines de milles à parcourir. Il est accompagné de M. Joe Kirkwood. (Photo C.P.)

Vous serez enchanté
de l'arôme de ce thé

"SALADA" ORANGE PEKOE

Préparer la maquette d'un imprimé c'est en assurer

la QUALITÉ l'ÉLÉGANCE la FORCE PUBLICITAIRE



L'IMPRIMERIE POPULAIRE

met un soin particulier à la préparation des maquettes qu'exigent les clients. Le personnel de notre atelier possède une longue expérience dans ces sortes de travaux.

Une maquette bien préparée est aussi nécessaire qu'un plan d'ingénieur ou d'architecte.

Aucune personne ni aucune institution ne prendrait le risque de commencer la construction d'un édifice, d'une usine, d'un barrage, d'un navire, sans faire préparer des plans et devis par un architecte ou un ingénieur.

Pourquoi ne faites-vous pas la même chose quand il s'agit d'un livre, d'un catalogue, d'une revue ou d'un simple dépliant?

Notre service technique vous préparera gratuitement des plans qui rendront vos imprimés plus élégants et moins coûteux.

L'IMPRIMERIE POPULAIRE

éditrice du DEVOIR

434 EST, rue NOTRE-DAME, MONTREAL

BE. 3361

ARMAND L'HEUREUX, gérant

Un ralenti à l'hôtel de ville

L'activité reprendra cette semaine — L'attention se portera vers l'enquête sur la moralité

L'activité administrative a marqué un ralenti en fin de semaine, à l'hôtel de ville, par suite de l'absence de la plupart des membres du comité exécutif et de plusieurs conseillers municipaux, en voyage à la Pointe-au-Pic, où ils prenaient part au congrès annuel de l'Union des municipalités. Le mouvement reprendra aujourd'hui, au retour des absents; il est probable qu'après l'enquête sur la moralité devant le juge Caron tiendra la vedette dans les affaires municipales.

Toutefois, le comité exécutif se réunira dès le début de la semaine et préparera l'ordre du jour d'une séance du conseil qui se tiendra convoquée pour la semaine du 18 septembre. L'exécutif présentera à ce moment deux de ses mesures laissées en suspens à la récente réunion échevinale: la création d'une caisse de retraite au bénéfice surtout des employés municipaux, au cours de la ville, et le nouveau règlement concernant l'aqueduc.

Quant au choix des trois commissaires du transport dont la nomination relève du conseil municipal, il s'effectuera vraisemblablement plus tard, au cours d'une assemblée spéciale; cette importante réunion aurait lieu à la fin d'octobre.

Grapho-analyse du "Devoir"

par Mark ELLERY,
B.A., C.G.A.

Les personnes qui désirent connaître leur caractère par l'analyse de leur écriture doivent nous envoyer une page écrite de leur main accompagnée de la somme de cinquante sous. Les personnes qui désirent une réponse personnelle et plus élaborée doivent envoyer deux dollars. Les remises se font en bons de poste et non en monnaie. Les lettres doivent être adressées à Grapho-Analyse, Le "Devoir", C.P. 300, Place d'Armes, Montréal.

JEANNE-ESTHER — Vous avez du talent, vous: des aptitudes littéraires et du sens intuitif. Ce dernier vous dispose à comprendre et à goûter davantage les beautés de la musique. Quant à votre fluidité d'esprit, elle vous rend facile l'expression de votre pensée. Cependant, vous préférez souvent garder le silence et respecter fidèlement la discrétion. Vous pouvez garder aisément les secrets à vous confiés. Vous avez du tempérament, mademoiselle: vous êtes vive, décisive, explosive et irritable, à certains moments, sur un petit air de finalité. Pourtant, vous êtes aussi influençable; et ce, malgré votre admirable esprit d'indépendance. C'est que vos desseins sont instables. Tantôt, vous êtes rêveuse; tantôt, vous manquez de confiance en vous-même, ou vous ne vous rendez pas compte de vos ressources. Vous êtes persévérante et tenace; parfois généreuse, parfois moins généreuse. Et votre esprit créateur et chercheur est attentif et loyal. Par-dessus tout, vous êtes une femme de cœur, entièrement soumise aux exigences de vos émotions. Vous réagissez avec intensité à tout ce qui vous affecte; et vous extériorisez vos sentiments avec force. Ne réprimez pas vos réactions, mais surveillez-les. Autrement, elles vous causeront des ennuis.

Nouvelle ligne de distribution Amos-Senneterre

Québec, 11 (D.N.C.) — Un arrêté ministériel a été passé mercredi autorisant l'Hydro-Québec à acquiescer les droits nécessaires à la construction d'une nouvelle ligne de distribution entre Amos et Senneterre, soit une distance de 46 milles. Le coût des travaux est estimé à \$750,000.

Cette nouvelle a été annoncée hier par M. Maurice Duplessis. Il a déclaré que la province ne manquera certainement pas de retirer d'immenses avantages de ce développement dans le domaine de l'électricité, en Abitibi.

Le premier ministre a rappelé que la première hydro a été construite par l'Union nationale au Rapids-7, au Temiscamingue.

Les Antilles françaises

Un article d'Edmond DELANGE, de l'Académie de Marine

Au cours de sa dernière croisière d'instruction, le croiseur-école d'application Jeanne-D'Arc appareilla de New-York, avec à son bord plus de cent "Midships" sous une tempête de neige. Cinq jours après, ils arrivaient pour y passer les fêtes de Noël dans les Antilles françaises, par une température printanière, et séjournaient, pour plusieurs semaines d'instruction — et de visites — sur une des plus belles rades de l'Atlantique, celle de Port-de-France à la Martinique.

Ce sont deux des plus anciennes parties de l'Union française que ces îles de la Guadeloupe et de la Martinique, avec leurs annexes comme Saint-Martin et Saint-Barthélemy. Découvertes par Christophe Colomb, en novembre 1493, elles ne furent pas habitées par les Espagnols: on n'y trouva pas de mines importantes et elles étaient défendues par de farouches "Caribes". Elles ne furent colonisées par les Français qu'à partir de 1635, la Guadeloupe par l'Olive et Duplessis, la Martinique par d'Esneville. Le peuplement essentiel fut dû aux Blancs, venus d'Europe, et aux Noirs, venus d'Afrique. Les premiers étaient "colons libres" ou "engagés", moyennant de grands avantages consentis, tout d'abord par Richelieu. Les autres, esclaves, provenaient surtout du Sénégal et de la Côte de l'Or. Un certain mélange de races s'effectuait, d'ailleurs, rapidement, et la classe des mulâtres libres progressa peu à peu.

Actuellement, on estime que la population, fortement métissée, et accrue, compte plus de 280,000 habitants, à la Martinique, et de 300,000 à la Guadeloupe. Ces deux îles paraissent véritablement fortunées et salubres, car nous apprenons, de source officielle, que de 1939 à 1945 la mortalité n'y aurait pas dépassé 11.3%, ce qui correspondrait à une durée moyenne de la vie de 88 années — au lieu de 60 en France. Il est vrai que les actes de décès conservés à Fort-de-France ne donnent, pour la période de 1931 à 1946, qu'une moyenne de 36 ans et demi pour les hommes... Il n'en résulte pas moins que les progrès récents de l'hygiène, tropicale et générale, ainsi que la diminution de la mortalité infantile ont entraîné déjà un accroissement de la population antillaise et une amélioration sensible de la santé publique.

Le progrès économique des îles s'accroît également, dans les années qui précéderont la guerre. En 1939, les Antilles françaises étaient en voie d'enrichissement rapide. En 1938, la Martinique importa 109,800 tonnes, pour 234 millions de francs, la Guadeloupe 98,800, pour 250,600,000 francs. Les exportations s'élevèrent, pour la première, à 116,400 tonnes, pour la seconde à 113,500 tonnes, pour

Me De Blois nommé recorder à Québec

Québec, 11 (D.N.C.) — L'hon. M. Maurice Duplessis a annoncé la nomination de Me Rodolphe De Blois, c.r., actuellement président de la Commission des accidents du travail, au poste de recorder de la cité de Québec, à compter du 18 septembre.

D'autres nominations ont aussi été annoncées.

M. P.-E. Lambert, membre de la Commission municipale, est maintenu dans ses fonctions pour un nouveau terme de dix ans, tel que le veut la loi, à compter du premier octobre.

Me Paul Guérin, avocat de Coaticook, a été nommé recorder de cette ville.

Me James G. Briely, associé professionnel de M. Abbott, a été nommé conseil en loi du roi.

Sénateurs de France à l'hôtel de ville

M. Lactance Roberge a reçu hier après-midi, à l'hôtel de ville, quatre sénateurs de France, en voyage d'étude en notre pays. M. Roberge a fait les honneurs de la maison, en l'absence du maire Houde, qui participe au congrès de l'Union des municipalités, à la Pointe-au-Pic.

Le directeur du service municipal des finances a ainsi accueilli MM. Jules Pouget, René Dubois, Lucien de Gracia et Marcel Robert.

Les Royaux de Montréal terminent en deuxième position

Le club des Alouettes est déclassé par les Argonauts

L'équipe montréalaise a subi une défaite au compte de 43 à 12 samedi dans la Ville-Reine. — Les Rough Riders vainqueurs à Hamilton

Les Alouettes, de Montréal, de l'instructeur Lew Hayman, ont causé un vif désappointement samedi après-midi alors que les protégés du président Léo Dandurand en venant aux prises avec les Argonauts, dans la Ville-Reine, dans une joute régulière de la ligue de rugby "Big Four" car les Montréalais furent vaincus au compte de 43 à 12 devant plus de 17,000 personnes, au stade Varsity. Les Alouettes subissaient ainsi leur deuxième échec consécutif aux mains des Torontois.

Les Alouettes, affaiblis par suite de plusieurs blessés, ont été déclassés du commencement à la fin des hostilités et n'étaient plus que l'ombre de la puissante machine qu'ils étaient alors qu'ils ont décroché la coupe Grey lors de leur dernière visite, avant la joute de samedi, au stade Varsity de Toronto.

La ligne des Alouettes a été lamentable, tandis que les arrières du club ont échappé le ballon avec régularité. A de rares intervalles seulement l'offensive des Alouettes a été vraiment dangereuse.

Les Argonauts ont pris une avance de 18-0 dès le premier quart pour porter le compte à 31-6 dans le deuxième quart. Trois de leurs courses ont été réussies après des courses de 82, 75 et 60 verges. Par deux fois les Argos ont recouvert des ballons échappés par les Alouettes pour réussir des touchés.

Les importés américains ont conduit l'offensive des vainqueurs. Deux Noirs, Ulysse Curtis et Billy Baas, ont réussi chacun deux touchés et le quart arrière Al Dekkebrun a couru 50 verges, après avoir intercepté une passe, pour un air touché. Jake Dunlap, joueur de ligne canadien, et Lorne Parkin, ont réussi les autres touchés des Argonauts après avoir recouvert des ballons échappés par des porte-couleurs des Alouettes.

Tommy Manasterky a été le seul joueur sur l'alignement du club de Lew Hayman qui ait vraiment évolué en champion. Manasterky a réussi le premier touché des Alouettes et Virgil Wagner a réussi le deuxième après une course de 26 verges. Une passe de Coulter à Manasterky, pour une avance de 36 verges, a produit le premier touché.

Nick Volpe a converti les sept touchés des Argonauts et Nic Scollard a converti les deux des Alouettes. Un simple de Joe Krol a donné un autre point aux Argonauts. Joe Krol a écopé comme botteur Krol Pantage et Virgil Wagner.

Championnat de l'Amérique

L'Association des leueurs de poids de la province de Québec présentera de nouveau cette année le championnat de l'Amérique du Nord et du Canada à la Palestre Nationale, le 7 octobre 1950.

Ce championnat a lieu depuis quatre ans à Montréal. Des leueurs de poids des États-Unis et de tout le Canada ont toujours pris part à ce concours et nous sommes convaincus qu'un grand nombre de spectateurs seraient intéressés à assister à ce championnat.

Ce sport est devenu très populaire à travers tout le Canada, depuis les magnifiques résultats obtenus par nos haltérophiles aux Jeux Olympiques et aux Jeux de l'Empire britannique.



Rien n'est bon comme un BOSTON seulement 10¢ TAXES COMPRIS

UN PRODUIT DE S. WOOD & GROTHE LTD

Les Orioles en troisième place

Les Orioles de Baltimore ont partagé les honneurs d'un programme double avec Jersey-City hier, pour terminer en 3e position dans le classement final de la ligue internationale. Les Orioles ont gagné la 1ère joute par 3 à 1 pour ensuite subir une défaite de 7 à 2 dans la 2e rencontre qui a pris fin à la 6e manche à cause de la pluie. Reyes, Laabs, Pelligrini Woyt et Kluttz ont cogné des circuits.

A Springfield, les Cubs de Stan Hack ont terminé la saison régulière par une victoire de 5 à 1 sur les Chiefs de Syracuse. Les Bisons de Buffalo ont vaincu le Rochester par 6 à 4.

Buffalo . . . 300030001—6 9 0
Rochester . . . 000000004—4 6 0

Lovenguth, Wood et Novick; Copeland, Reeder, Schultz et Wilber, Marshall.

Syracuse . . . 000010000—1 4 0
Springfield . . . 30010001x—5 11 0

Jolly, Blake, Burkhardt et Hayworth; Voiselle et Burgess.

Première partie:
Jersey-City . . . 000100000—1 2 0
Baltimore . . . 00000021x—3 7 0

West et Wallington; Drews et Kluttz.

Deuxième partie:
Jersey-City . . . 100600—7 6 1
Baltimore . . . 000000000—0 2 0

Konikowski, Heller, Fox et Wallington; Raney, Shore, Payne, Medlinger et Hernandez.

JOUTES DE SAMEDI
Syracuse . . . 010000000—1 5 0
Springfield . . . 000000000—0 6 2

Hartley et Hayworth; Moisan et Peden.

Buffalo . . . 200010000—3 5 0
Rochester . . . 000002000—2 10 0

Silverman et Tabacheck; Wittig, Wild, Fasholz et Wilber.

Ligue Internationale
Rochester . . . 92 36 600
Montréal . . . 86 61 562

Jersey-City . . . 81 70 536
Springfield . . . 74 78 487

Buffalo . . . 60 90 400
Rochester . . . 56 97 366

Hamilton PERD
Premier quart
1-Hamilton: Simple (Cummings)

2-Hamilton: Touché (Jones)
3-Ottawa: Touché (Larochelle)

4-Ottawa: Converti (Buck Rogers)
5-Ottawa: Simple (Cummings)

6-Hamilton: Touché (Gregus)
7-Hamilton: Converti (Jones)

8-Ottawa: Touché (Gordon)
9-Ottawa: Simple (Cummings)

10-Ottawa: Touché (Larochelle)
11-Hamilton: Placement (Jones)

12-Ottawa: Touché (Gibson)

Quatrième quart
1-Hamilton: Placement (Jones)
2-Ottawa: Touché (Gibson)

3-Ottawa: Touché (Gibson)
4-Ottawa: Touché (Gibson)

5-Ottawa: Touché (Gibson)
6-Ottawa: Touché (Gibson)

7-Ottawa: Touché (Gibson)
8-Ottawa: Touché (Gibson)

Les terminent la saison une joute en avant de Baltimore

La série éliminatoire commencera mardi soir avec les Orioles — Vainqueur hier, le club de Walter Alston a perdu samedi contre les Leafs

Les Royaux de Montréal et les Leafs de Toronto ont clôturé la saison régulière de la Ligue Internationale hier après-midi au stade de l'avenue Delorimier, alors que les joueurs de Walter Alston ont remporté la victoire au compte de 5 à 4 pour s'assurer la deuxième position du circuit. Frank Shaughnessy, terminant une partie en avant des Orioles de Baltimore.

Les deux dernières joutes de la saison 1950 ont été sensationnelles et les amateurs qui ont été témoins de ces parties se souviendront longtemps de ces deux duels qui ont nécessité des manches supplémentaires.

Hier les Royaux ont eu raison des Torontois pour le compte de 5 à 4 après treize manches de jeu, tandis que samedi soir les deux mêmes clubs ont bataillé pendant dix-huit manches pour en arriver à un compte identique avec la différence que ce sont les visiteurs qui l'ont emporté.

La joute de samedi soir a failli égaler le record établi en 1933, alors que le Montréal avait dû lutter pendant dix-neuf manches contre les Bisons de Buffalo. C'est donc la deuxième plus longue joute disputée en notre ville, et les amateurs en eurent sûrement pour leur argent.

Hier, les Royaux semblaient devoir l'emporter facilement sur leurs adversaires, car dès la première manche les salariés de Buzz Bava ont marqué trois points pour prendre l'avance et enregistraient un autre point à la quatrième pour mener par 4 à 0, mais les Leafs parvinrent à compter une fois à la cinquième et à mettre trois points à leur crédit à la manche suivante pour égaliser les chances. Pendant sept manches les Leafs furent tenus en échec et les Royaux parvinrent à briser l'égalité et à assurer la victoire à la treizième lorsque Atwell débata avec un simple. Connors fut saisi au premier à la suite d'une erreur de Garbowski. Phillips remporta intentionnellement son premier but sur quatre balles et les

coussins étaient remplis. Don Robertson a manqué de contrôle alors que Walter Fiala vint au bâton et ce dernier reçut une passe gratuite pour forcer le point victorieux.

Jack Banta, Joe Landrum, Ronnie Lee et Jim Hughes se succédèrent au monticule dans la joute d'hier et ces artilleurs limitèrent les Torontois à 7 coups sûrs pendant que les Royaux frappaient 17 fois en lieu sûr, et c'est le lanceur finissant qui reçut le crédit de la victoire.

Le 28 juin 1933 les Royaux avaient vaincu les Bisons par 10 à 6 et quatre lanceurs avaient été utilisés par le Montréal. Pomorski avait débüté au monticule puis il avait eu l'aide de Michaels, McKetham et Carl Fisher. Ce dernier avait obtenu la palme.

Samedi soir, la partie a duré 3 heures et 45 minutes et les Royaux, tout en frappant 14 coups sûrs contre 12 pour leurs adversaires, ont dû baisser pavillon par 5 à 4. Al Epperly, qui officia au monticule dans les dix premières manches, fut débüté de la défaite pendant que Max Peterson, qui succéda à Jocko Thompson, fut le lanceur gagnant dans ce marathon.

Johnny Welaj fit excellente figure au bâton samedi soir car sur huit apparitions au bâton il frappa cinq fois en lieu sûr. George Shuba se signala dans cette partie en frappant un circuit d'assistance avec ses différents tours d'acrobatie avant la joute de samedi soir. Plus de 7,000 personnes l'ont vu à l'oeuvre.

Les Royaux rencontreront le Baltimore dans la série finale "B" de 4 de 7 des éliminatoires de la ligue Internationale pour la coupe des Gouverneurs. Cette série commença demain soir à Baltimore. Les trois premières joutes seront jouées à Baltimore et toutes les autres, si nécessaires, à Montréal.

La série Jersey-City-Rochester débütéra également demain soir sur le terrain des champions de la ligue Internationale. Tout indique que Tom Poholsky lancera contre Andy Tomasick.

Partie d'hier
TORONTO
Samedi . . . 4 0 0 0 0 0
Garbowski, ac . . . 5 0 2 3 2 2
Rutner, 3b . . . 5 0 0 2 3 1
Phillips, cf . . . 5 0 0 2 3 1

Glynn, 1b . . . 4 0 1 0 4 0
Heslet, cf . . . 3 1 0 1 0 0
Heslet, cf . . . 3 1 0 1 0 0

Oswald, 2b . . . 6 1 1 1 1 0
Brittin, 1b . . . 2 0 1 0 1 0
Thompson, J. . . 1 0 1 0 2 0

Robertson, 1 . . . 2 0 0 2 1 0
Total . . . 46 4 7 37 17 4

Montreal
Samedi . . . 4 0 1 2 0 0
Thompson, D. cc . . . 6 0 1 2 0 0
Shuba, cf . . . 6 1 3 3 0 0

Atwell, cf . . . 4 0 1 2 1 0
Connors, 1b . . . 6 0 1 2 0 1
Fiala, 2b . . . 4 0 1 0 7 0

Banta, 1 . . . 2 0 0 0 0 0
Hughes, 1 . . . 1 0 0 0 0 0
b-Glorifido . . . 1 0 0 0 0 0

c-Kling . . . 0 0 0 0 0 0
c-Lindsay . . . 1 0 0 0 0 0
Hughes, 1 . . . 2 0 0 2 1 0

Total . . . 46 5 13 30 9 1

Partie de samedi
TORONTO
Lapointe, ac . . . 5 0 1 5 0 0
Garbowski, cc . . . 7 0 1 5 0 0

Rutner, 3b . . . 5 0 2 3 1 0
Heslet, cf . . . 5 0 2 3 1 0
Glynn, 1b . . . 5 0 1 1 7 0

Sanicki, cf . . . 7 0 0 6 0 0
Rutner, 3b . . . 5 0 1 1 7 0
Rutner, 3b . . . 5 0 1 1 7 0

Oswald, 2b . . . 7 1 3 2 2 0
Brittin, 1b . . . 1 0 1 1 2 0
c-Collins . . . 1 0 1 0 0 0

b-Bowers . . . 0 0 0 0 0 0
Peterson, 1 . . . 0 0 0 0 0 0
Total . . . 62 5 12 34 25 3

CHICAGO
Baker, cc . . . 5 0 1 3 1 0
Fox, 2b . . . 4 0 1 3 1 0
Phillips, cf . . . 4 0 1 3 1 0

Robertson, E. 1b . . . 4 0 1 3 1 0
Zernial, cf . . . 4 0 1 3 1 0
c-McCormick . . . 4 0 1 3 1 0

Scarbrough, 1 . . . 4 0 1 3 1 0
Total . . . 30 5 10 27 11 0

Deux échecs pour Brooklyn

Les Dodgers de Brooklyn ont subi deux autres défaites en fin de semaine aux mains des Giants de New-York. Ils ont été blanchis 2 à 0, samedi après-midi et ils ont perdu 6 à 4 hier après-midi, alors que le gros lanceur noir Don Newcombe a failli à la tâche.

Les Dodgers ont ainsi perdu une autre belle chance de s'approcher des Phillies, qui ont perdu aux mains des Braves de Boston. Newcombe, qui faisait sa première apparition au monticule depuis qu'il a commencé deux parties à Philadelphie, la semaine dernière, n'a pas fait fureur hier. Il a ainsi subi sa 9e défaite de la saison contre 17 victoires.

Monte Irvin, Wes Westrum et Bobby Thompson ont frappé des circuits contre l'arrière droit de Brooklyn. Westrum et Thompson ont réussi les leurs à la 4e manche.

Newcombe a accordé six points et six coups sûrs en 4 manches. Les joueurs de Durocher l'ont frappé avec beaucoup de puissance. Jansen a été crédité de sa 16e victoire de la saison.

Samedi après-midi, le droitier Sal Maglie a blanchi les Dodgers 2 à 0. Alvin Dark a été l'autre vedette des vainqueurs en frappant deux circuits. Maglie a égalé un record de la ligue Nationale alors qu'il a décroché son 4e blanchissage de suite. Il a alloué seulement 4 coups sûrs dont deux à Hermanski pour remporter sa 10e victoire consécutive et sa 15e de la saison.

Partie d'hier
BROOKLYN
Reese, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0

Reese, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0

Reese, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0

Reese, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0

Reese, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0

Reese, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0

Reese, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0

Reese, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0

Reese, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0

Reese, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0

Reese, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0

Reese, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0

Reese, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0

Reese, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0

Reese, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0

Reese, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0

Reese, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0

Reese, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0

Reese, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0

Reese, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0

Reese, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0

Reese, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0

Reese, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0

Reese, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0
Hermanski, cc . . . 4 0 1 3 0 0

Les Braves de St-Jean se qualifient pour la finale

Ils ont éliminé le Farnham en remportant deux victoires en fin de semaine — Le Sherbrooke a pris le devant contre Drummondville

Les Braves de St-Jean ont défait les Pirates de Farnham deux fois en fin de semaine pour ainsi se qualifier pour la série finale de la ligue Provinciale et la conquête du trophée Brouillette. Les joueurs de Steve Mizerak ont remporté au compte de 3 à 2, samedi, et par un compte identique à St-Jean, hier après-midi. Les Braves gagnant ainsi les honneurs de la série par quatre victoires contre une.

Samedi soir Burke a espacé six coups sûrs au Farnham pour l'emporter dans un intéressant duel contre Doule. Le St-Jean s'est rallié pour trois points dans la deuxième manche pour s'assurer la victoire. Le Farnham a compté deux fois dans la dernière moitié de la neuvième manche et est venu près d'égaliser le compte.

Hier après-midi le St-Jean a de nouveau triomphé sur son propre terrain au compte de 3 à 2.

Le St-Jean a gagné la série finale de la ligue Provinciale et la conquête du trophée Brouillette. Les joueurs de Steve Mizerak ont remporté au compte de 3 à 2, samedi, et par un compte identique à St-Jean, hier après-midi. Les Braves gagnant ainsi les honneurs de la série par quatre victoires contre une.

Hier après-midi le St-Jean a de nouveau triomphé sur son propre terrain au compte de 3 à 2.

Le St-Jean a gagné la série finale de la ligue Provinciale et la conquête du trophée Brouillette. Les joueurs de Steve Mizerak ont remporté au compte de 3 à 2, samedi, et par un compte identique à St-Jean, hier après-midi. Les Braves gagnant ainsi les honneurs de la série par quatre victoires contre une.

Hier après-midi le St-Jean a de nouveau triomphé sur son propre terrain au compte de 3 à 2.

Le St-Jean a gagné la série finale de la ligue Provinciale et la conquête du trophée Brouillette. Les joueurs de Steve Mizerak ont remporté au compte de 3 à 2, samedi, et par un compte identique à St-Jean, hier après-midi. Les Braves gagnant ainsi les honneurs de la série par quatre victoires contre une.

Hier après-midi le St-Jean a de nouveau triomphé sur son propre terrain au compte de 3 à 2.

Le St-Jean a gagné la série finale de la ligue Provinciale et la conquête du trophée Brouillette. Les joueurs de Steve Mizerak ont remporté au compte de 3 à 2, samedi, et par un compte identique à St-Jean, hier après-midi. Les Braves gagnant ainsi les honneurs de la série par quatre victoires contre une.

Hier après-midi le St-Jean a de nouveau triomphé sur son propre terrain au compte de 3 à 2.

Le St-Jean a gagné la série finale de la ligue Provinciale et la conquête du trophée Brouillette. Les joueurs de Steve Mizerak ont remporté au compte de 3 à 2, samedi, et par un compte identique à St-Jean, hier après-midi. Les Braves gagnant ainsi les honneurs de la série par quatre victoires contre une.

Hier après-midi le St-Jean a de nouveau triomphé sur son propre terrain au compte de 3 à 2.

Le St-Jean a gagné la série finale de la ligue Provinciale et la conquête du trophée Brouillette. Les joueurs de Steve Mizerak ont remporté au compte de 3 à 2, samedi, et par un compte identique à St-Jean, hier après-midi. Les Braves gagnant ainsi les honneurs de la série par quatre victoires contre une.

Hier après-midi le St-Jean a de nouveau triomphé sur son propre terrain au compte de 3 à 2.

Le St-Jean a gagné la série finale de la ligue Provinciale et la conquête du trophée Brouillette. Les joueurs de Steve Mizerak ont remporté au compte de 3 à 2, samedi, et par un compte identique à St-Jean, hier après-midi. Les Braves gagnant ainsi les honneurs de la série par quatre victoires contre une.

Hier après-midi le St-Jean a de nouveau triomphé sur son propre terrain au compte de 3 à 2.

Le St-Jean a gagné la série finale de la ligue Provinciale et la conquête du trophée Brouillette. Les joueurs de Steve Mizerak ont remporté au compte de 3 à 2, samedi, et par un compte identique à St-Jean, hier après-midi. Les Braves gagnant ainsi les honneurs de la série par quatre victoires contre une.

Hier après-midi le St-Jean a de nouveau triomphé sur son propre terrain au compte de 3 à 2.

Le St-Jean a gagné la série finale de la ligue Provinciale et la conquête du trophée Brouillette. Les joueurs de Steve Mizerak ont remporté au compte de 3 à 2, samedi, et par un compte identique à St-Jean, hier après-midi. Les Braves gagnant ainsi les honneurs de la série par quatre victoires contre une.

Hier après-midi le St-Jean a de nouveau triomphé sur son propre terrain au compte de 3 à 2.

Le St-Jean a gagné la série finale de la ligue Provinciale et la conquête du trophée Brouillette. Les joueurs de Steve Mizerak ont remporté au compte de 3 à 2, samedi, et par un compte identique à St-Jean, hier après-midi. Les Braves gagnant ainsi les honneurs de la série par quatre victoires contre une.

Hier après-midi le St-Jean a de nouveau triomphé sur son propre terrain au compte de 3 à 2.

Le St-Jean a gagné la série finale de la ligue Provinciale et la conquête du trophée Brouillette. Les joueurs de Steve Mizerak ont remporté au compte de 3 à 2, samedi, et par un compte identique à St-Jean, hier après-midi. Les Braves gagnant ainsi les honneurs de la série par quatre victoires contre une.

Hier après-midi le St-Jean a de nouveau triomphé sur son propre terrain au compte de 3 à 2.

Le St-Jean a gagné la série finale de la ligue Provinciale et la conquête du trophée Brouillette. Les joueurs de Steve Mizerak ont remporté au compte de 3 à 2, samedi, et par un compte identique à St-Jean, hier après-midi. Les Braves gagnant ainsi les honneurs de la série par quatre victoires contre une.

Hier après-midi le St-Jean a de nouveau triomphé sur son propre terrain au compte de 3 à 2.

Le St-Jean a gagné la série finale de la ligue Provinciale et la conquête du trophée Brouillette. Les joueurs de Steve Mizerak ont remporté

Une journée historique à Matane

BENEDICTION D'UNE ECOLE, D'UNE GARE DE CHEMIN DE FER ET DU PALAIS DES SPORTS

Son Excellence Mgr Georges Courchesne, archevêque de Rimouski, et l'hon. Maurice Duplessis, premier ministre de la province, participent à toutes ces manifestations — L'Ecole Supérieure Victor Côté — La gare du chemin de fer "Canada & Gulf Terminal Railway" — Les richesses de la Gaspésie

Rimouski, 11 (D.N.C.) — La bénédiction de trois édifices publics a donné lieu à de grandes manifestations à Matane hier. Les sommets civils et religieux de la province et de l'archidiocèse de Rimouski étaient dans les murs de la métropole gaspésienne pour marquer cette journée importante. C'était la fête à la fois de l'enseignement, des transports et des loisirs. Les édifices qui ont été bénis sont, comme on le sait, l'école supérieure Victor Côté, la gare du chemin de fer Canada and Gulf Terminal et l'arena, connu sous l'appellation de "Palais des sports".

Au nombre des personnalités qui s'étaient donné rendez-vous à Matane mentionnons Son Excellence Mgr Georges Courchesne, archevêque de Rimouski, l'hon. Maurice Duplessis, premier ministre de la province, l'hon. Onésime Gagnon, trésorier provincial, l'hon. Camille Pouliot, ministre de la chasse et de la pêche, M. le chanoine Victor Côté, patron de l'école Victor Côté et curé de la paroisse St-Jérôme de Matane, l'hon. Jules-A. Brillant, C.L., commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand, Son Honneur le maire de Matane, M. Charles Gagnon, M. P. Cossette, député de Matapédia; M. Alfred Dubé, député de Rimouski; M. Pierre Ouellet, député de Saguenay, Son Honneur le maire de Rimouski, M. Victor Lepage, S. H. le maire de Mont-Joli, M. René Lepage; ainsi que les maires des municipalités du Bas St-Laurent et de la Gaspésie, entre autres les maires de Ste-Angele, St-Jean-Baptiste, Price, Grand-Métis, St-Oclair, Ste-Flavie, St-Urbain, St-Léandre, St-Luc, Grande-Roche, Méchins, Capucins, Cap Chat, Ste-Anne des Monts, et autres.

De nombreux distingués visiteurs étaient aussi présents aux grandes manifestations de Matane. Par ailleurs, des milliers de personnes ont assisté à l'une ou l'autre des trois bénédictions et de même qu'au grand rassemblement qui a terminé les fêtes de l'après-midi au palais des sports après sa bénédiction.

L'école Victor Côté

Le premier édifice béni a été l'école supérieure Victor-Côté. Cette école a été construite en 1948 au coût approximatif de \$450,000 d'après les plans de l'architecte Paul Rousseau de Québec et sous la direction de M. Georges Dubé, entrepreneur de Rimouski. L'école est sous la direction des Frères du Sacre-Coeur, tandis que les cours de l'école d'Arts et métiers sont sous la direction de M. François Vinet.

La cérémonie de bénédiction de l'école Victor Côté, comme les deux autres qui ont eu lieu au cours de l'après-midi, était présidée par Son Excellence Mgr Georges Courchesne, archevêque de Rimouski. Notons qu'un autre édifice a aussi été béni dimanche après-midi, de façon moins officielle, cependant. Il s'agit du Palais de Justice de Matane et de la prison.

Le président de la commission scolaire de Matane a remercié l'hon. Onésime Gagnon de l'apport qu'il avait apporté à l'édification de l'école Victor Côté. Ce spacieux édifice s'ajoute à ceux que Matane possédait déjà et vient ouvrir les routes de l'ambition pour les jeunes. Par ailleurs, dit-il, tous comprennent que cette école ne répond pas suffisamment aux besoins de l'école d'Arts et métiers qui y trouve son local. La nature de notre population qui est ouvrière, veut que nos jeunes aient plus de facilité encore pour apprendre un métier qui leur permettra de vivre chez eux, d'y développer les ressources naturelles sans désertier leur milieu.

M. le chanoine Victor Côté, patron de l'école, dit que Matane du Champlain avait pensé jeter les bases de notre colonie, semble prédestinée à un essor gigantesque.

L'addition de plusieurs nouveaux édifices confirme la confiance qu'il avait mise en ses paroissiens, à son arrivée à Matane, il y a vingt-six ans, confiance qu'il avait en leur esprit progressif.

L'hon. Maurice Duplessis

C'est dans des cérémonies comme celle d'aujourd'hui que nous avons la manifestation de l'étroite coopération qui existe entre l'autorité religieuse et civile, a déclaré l'hon. M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province, en remerciant Son Excellence Mgr Courchesne d'avoir bien voulu bénir l'école, la gare et l'arena de Matane.

Une école sans Dieu serait comme un univers sans soleil, un corps sans âme, un aigle sans ailes, continue le premier ministre. Soyons donc heureux que notre enseignement soit demeuré sur une base religieuse, dans notre province. C'est une tradition, chez nous, et nous avons le devoir de la conserver.

Café-Thé Confiture

ADOPTÉZ LES PRODUITS
DESY
RECONNUS LES MEILLEURS
J.A. DESY L^e
MONTREAL

ver intacte pour toujours. L'école est une forteresse qui, dans un monde qui nous porte à l'oublier, nous rappelle la primauté du surnaturel. Elle nous rappelle aussi que le devoir accepté est la condition première de l'exercice de nos droits.

Le dévouement de nos éducateurs et du clergé catholique nous font contracter une dette de reconnaissance. Leur œuvre est une garantie du progrès et de la survie française chez nous.

M. Duplessis rend ensuite hommage à la Commission scolaire, aux Frères du Sacre-Coeur et au patron de l'école, M. le chanoine Victor Côté. Ce nom de Victor Côté, donné à l'école de Matane, dit-il, restera un jugement de l'histoire.

Aucun comté de la province n'a autant bénéficié que Matane des largesses et des générosités du gouvernement actuel, déclare ensuite l'hon. trésorier de la province, M. Onésime Gagnon. L'instruction publique est la chose qui lui tient le plus à cœur. Nous en trouvons la preuve dans le fait que 1,002 écoles aient été construites ou améliorées sous le présent gouvernement depuis 1944, dit M. Gagnon. De ce nombre, 25 écoles sont dans le comté de Matane. Le budget provincial de l'instruction publique est à l'heure actuelle de \$41,000,000 dit le député de Matane.

La dernière allocution à la bénédiction de l'école supérieure Victor-Côté a été prononcée par son directeur, le R. F. Charles-Edouard, S.C. Il a donné l'assurance que cette journée resterait marquée dans l'histoire de l'institution comme l'une de ses pages les plus glorieuses. Les grands personnages qui sont dans nos murs nous honorent profondément, dit-il. Le Frère directeur a félicité la Commission scolaire de Matane de sa sage administration. Notre école travaillera toujours dans l'intérêt de la région de Matane, dont on attend beaucoup, dit en terminant le R. F. Charles-Edouard.

Départ du pèlerinage "Langue et Foi"

Le groupe du pèlerinage "Langue et foi" de la Société du Bon Parler français a quitté Montréal vendredi. Il s'est d'abord réuni pour entendre une messe célébrée, dans la chapelle Notre-Dame-du-Bon-Secours, à l'intention des voyageurs qui s'embarquent, à midi, sur le Columbia en route pour Rome et plusieurs pays d'Europe.

M. Jules Massé, professeur à l'Ecole normale Jacques-Cartier et président général du B.P.F., souhaite un heureux voyage au groupe. On remarquait parmi les principaux voyageurs: M. Joseph de la Sablonnière, M. l'abbé Alphonse Aubin, aumônier du pèlerinage; M. René Fandrich, trésorier du B.P.F., organisateur et directeur du voyage, le R. P. Joseph Chagnon, montfortain, aumônier du groupe Marie-Reine-des-Coeurs et codirecteur du pèlerinage, MM. les abbés L. Nicole, de Plessisville, et A. Lapointe, de Bourget.

Au cours de ce voyage de deux mois, le représentant du B.P.F., M. René Fandrich, remettra, à l'occasion de réception spéciale, la grande et précieuse médaille d'or de chevalier de l'Ordre académique "Honneur et mérite" de la Société à l'ambassadeur du Canada en France, S. Exc. M. Georges Vanier, ainsi qu'à M. le comte Gonzague de Reynold, éminent intellectuel suisse.

Boursier de l'Imperial Oil

Roger Lafontaine, résidant à 4582, rue Lafontaine, Montréal, est l'un des huit boursiers dont les noms ont été annoncés aujourd'hui par l'Imperial Oil.

Les boursiers, d'une valeur de \$2,000 chacune, sont offertes aux enfants ou aux pupilles des employés, des rentiers ou des employés défunts de la compagnie et de ses filiales au Canada. Les boursiers reçoivent \$500 par an, pendant quatre ans. Ces bourses sont décernées annuellement sur une base régionale.

Roger Lafontaine est le fils d'Alphonse Lafontaine, de la raffinerie Imperial de Montréal-Est. Il a fait ses études primaires et secondaires à l'école Saint-Paul de Viauville, et au collège Jean-de-Brébeuf. Il s'intéresse aux sports, particulièrement au tennis, à la balle molle, au hockey et au volleyball. Il est aussi intéressé à la musique classique et au théâtre. Il se propose d'étudier la médecine à l'Université de Montréal.

Les boursiers ont été choisis par un jury composé du Dr E. Holt Gurney, ex-président du conseil de l'Ontario Research Foundation, du Dr J. J. O'Neill, doyen de la faculté des arts mécaniques à l'Université McGill, du Dr Léon Lortie, de l'Institut de Chimie à l'Université de Montréal, du Dr J. N. Finlayson, ancien doyen de la faculté des sciences appliquées de l'Université de la Colombie britannique, et du professeur J. C. Cameron, chef du département des relations industrielles à l'Université Queen's.

La gare du "Canada and Gulf"

Le second édifice béni fut celui de la gare du terminus du chemin de fer Canada and Gulf Terminal Railway qui relie Mont-Joli à Matane. Cet édifice, situé à l'angle des rues St-Pierre et Soucy, a été construit l'automne dernier, il loge les bureaux locaux de la Cie de Pouchet, le bureau de la Cie de Pouchet, la Banque Provinciale et plusieurs bureaux d'affaires et des services provinciaux.

Le président de la compagnie Canada and Gulf Terminal Railway, l'hon. Jules-A. Brillant, a déclaré que la possibilité de maintenir le chemin de fer entre les mains des nôtres était due en grande partie à la coopération de l'hon. Maurice Duplessis. La compagnie a aujourd'hui des taux inférieurs à ceux des autres compagnies et sa situation financière est bonne. Ce chemin de fer contribue aujourd'hui au développement économique de la région du Bas St-Laurent; il favorise l'utilisation de nos richesses naturelles et l'établissement de la petite industrie. L'hon. Brillant a fait ensuite une intéressante remarque quand il a dit que pour plus de 90 pour cent des services publics du Bas St-Laurent appartenant à nos concitoyens et étaient administrés par eux.

S. E. Mgr Courchesne

L'archevêque de Rimouski a insisté sur la constatation faite par l'hon. Brillant à savoir que la presque totalité de nos services publics et l'exploitation de nos richesses naturelles sont entre les mains des nôtres, dans le Bas St-Laurent.

D'une façon générale, il y a inconvenient à ce que l'exploitation des ressources naturelles d'un milieu soient entre les mains des étrangers, affirme Mgr Courchesne. La bénédiction de la gare de Matane est donc regardée par Mgr l'archevêque comme la fête d'une espèce de prise de possession des choses du pays par les gens du pays.

Mgr Courchesne signale que Matane, qui était jusqu'à présent un point d'arrivée, pourra devenir sous peu un point de départ vers l'exploitation des richesses naturelles de la Gaspésie. Parlant de l'économie régionale, le distingué prélat signale qu'elle est entrée en ces dernières années dans une période de transition. La région est au bout de sa colonisation. Maintenant que la terre a été conquise, il faut que les gens trouvent des moyens nouveaux pour développer leurs ressources naturelles pour qu'à côté de l'agriculture se développent de petites industries qui feront la force des petits villages et garderont leurs gens. Quant à l'excédent de population agricole, Mgr Courchesne estime nécessaire qu'on le dirige vers d'autres centres du pays qui ont besoin de bras. Dans une courte allocution, le premier ministre Duplessis a rappelé que la transaction de la compagnie Canada and Gulf s'est faite au bénéfice des gens de chez nous.

Depuis cinq ans la compagnie a connu des progrès constants; aujourd'hui l'on entrevoit un avenir brillant pour la Gaspésie à cause des mines qu'on y trouve.

Le Palais des Sports

C'est devant des milliers de personnes que Son Excellence Mgr Georges Courchesne a procédé à la bénédiction de l'arena de Matane. Le Palais des Sports était à ce moment l'endroit de rassemblement d'une grande partie de la population.

M. J.-Eucher Corbeil réélu président

pour un quatrième terme

La Fraternité Canadienne des Employés de Chemins de Fer et autres transports — section du tramway — annonce le résultat des élections qui ont eu lieu au terme de la quatrième convention triennale du Comité général d'ajustement de cette organisation.

Ce congrès qui s'est déroulé à l'hôtel Laurentien groupait les vingt-cinq chefs ouvriers représentant les 4 locaux de cette division. Pour un quatrième terme, M. J.-E. Corbeil a été élu président général de l'organisation tandis que M. P. Valiquette devient vice-président et M. Wilfrid Presseault, secrétaire.

4 autres avions pour la Corée

Ottawa, 11 (C.P.) — 4 autres avions de type North Star et un supplément de personnel seront bientôt ajoutés à l'escadron canadienne de transport qui participe au "pont aérien" du Pacifique entre les Etats-Unis et la Corée. Le commandant de la division du transport au C.A.R.C., le commodore de l'air A. D. Ross, a fait savoir, au retour d'une visite de la côte américaine du Pacifique, que ces appareils seront envoyés avant la fin du mois à l'aéroport Mc Cord, près de Tacoma, Etat de Washington. Le nombre de nos avions versés à ce service sera ainsi porté à 12 et le personnel à 430 heures.

tion de Matane et des localités environnantes. Sur une estrade d'honneur prenaient place de hautes personnalités civiles et religieuses dont Son Exc. Mgr Georges Courchesne, l'hon. Maurice Duplessis, premier ministre de la province, les honorables Onésime Gagnon, trésorier provincial, et Camille Pouliot, ministre de la chasse et de la pêche. Les maires d'une vingtaine de municipalités du Bas Saint-Laurent et de la Gaspésie assistaient aussi à la manifestation où ils représentaient leur localité respective.

Le maire Jean-Charles Gagnon, de Matane, présidait la fête.

Après de courtes allocutions de l'hon. Camille Pouliot, de Son Exc. Mgr Georges Courchesne, archevêque de Rimouski, de M. P. Cossette, député de Matapédia, et Alfred Dubé, député de Rimouski, deux grands discours ont été prononcés par l'hon. Maurice Duplessis, premier ministre de la province, et l'hon. Onésime Gagnon, trésorier provincial et député de Matane à l'Assemblée législative.

Le premier ministre de la province, l'hon. Maurice Duplessis, a

retracé son itinéraire de la semaine dernière. Il a saisi l'occasion pour dire que les réalisations de son gouvernement couvraient toutes les parties de la province. Depuis 1936, dit M. Duplessis, la province de Québec connaît des progrès partout, des carrières nouvelles s'ouvrent à nos jeunes, l'agriculture et l'industrie se développent, de nouvelles ressources naturelles sont mises à profit, si bien que notre province est celle où il fait bon vivre à l'heure actuelle, celle qui offre le plus de promesses de participer au progrès de notre pays tout entier. Toutes les régions de notre province semblent appelées à un brillant avenir.

La Gaspésie est une région appelée à un avenir particulièrement brillant, dit-il. Les mines de cuivre qu'on y a trouvées feront surgir demain des développements considérables. Par ailleurs, la construction d'un chemin de fer de 360 milles dans le Nouveau-Québec et le Labrador, à partir de Sept-Îles, donnera de l'emploi à des milliers de personnes et assurera l'économie de la région pour longtemps; déjà des millions ont été dépensés, en particulier à Havre Saint-Pierre, où l'on exploite le titane.

Le développement de nos ressources naturelles est facilité par la construction d'une école spécialisée, continue le premier ministre. M. Duplessis affirme que toutes les parties de notre province doivent être traitées sur un pied d'égalité.

Ainsi la Gaspésie, qui dans le passé a été négligée, doit recevoir

sa part. C'est pourquoi le gouvernement de l'Union Nationale y fait des travaux de voirie, de drainage, construit des écoles, améliore le chemin de fer, etc.

Soulignant que les routes et les chemins de fer étaient nécessaires à la défense de notre pays, l'hon. Duplessis a déclaré que son gouvernement faisait tout en son possible pour doter notre province d'un excellent système routier. Parlant de la politique agricole de l'Union Nationale, M. Duplessis a cité à l'ordre du jour la loi défendant la fabrication et la vente de la margarine dans notre province. Cette législation, selon le premier ministre, rendrait justice à nos cultivateurs en donnant la préférence à leurs produits plutôt qu'à la margarine, produit étranger.

Notre province a des richesses naturelles immenses, des talents naturels, une population brave; il faut donc que nous fassions en sorte qu'elle soit la plus belle et la plus grande.

L'heure est à la solidarité nationale et à l'union sacrée, continue le premier ministre. Il faut mettre l'esprit de parti de côté et faire la sourde oreille à la démagogie. La compétence de nos compatriotes, la mise en valeur de nos richesses naturelles nous laissent voir un avenir brillant. Travaillons avec le reste du Canada au progrès de notre pays et souvenons-nous que nous ne devons jamais sacrifier nos droits et nos prérogatives essentielles.

L'hon. Onésime Gagnon

Le trésorier de la province et



LE MEILLEUR PILOTE — Ed Mona, âgé de 20 ans, sourit alors qu'on lui remet le trophée Webster, emblème du meilleur pilote amateur pour 1950. Ce jeune homme de Vancouver s'est classé premier de neuf concurrents. (Photo C. P.)

député de Matane, l'hon. Onésime Gagnon, a fait porter le thème de son discours sur l'agriculture. La classe agricole est la base de notre stabilité, dit-il d'abord, car l'agriculteur est un ouvrier modèle qui travaille de l'aurore au crépuscule sans qu'il ait besoin de contrat de travail.

Le trésorier provincial passe ensuite en revue toutes les œuvres du gouvernement dans le domaine de l'agriculture et rend hommage à ceux qui dirigent présentement notre province.

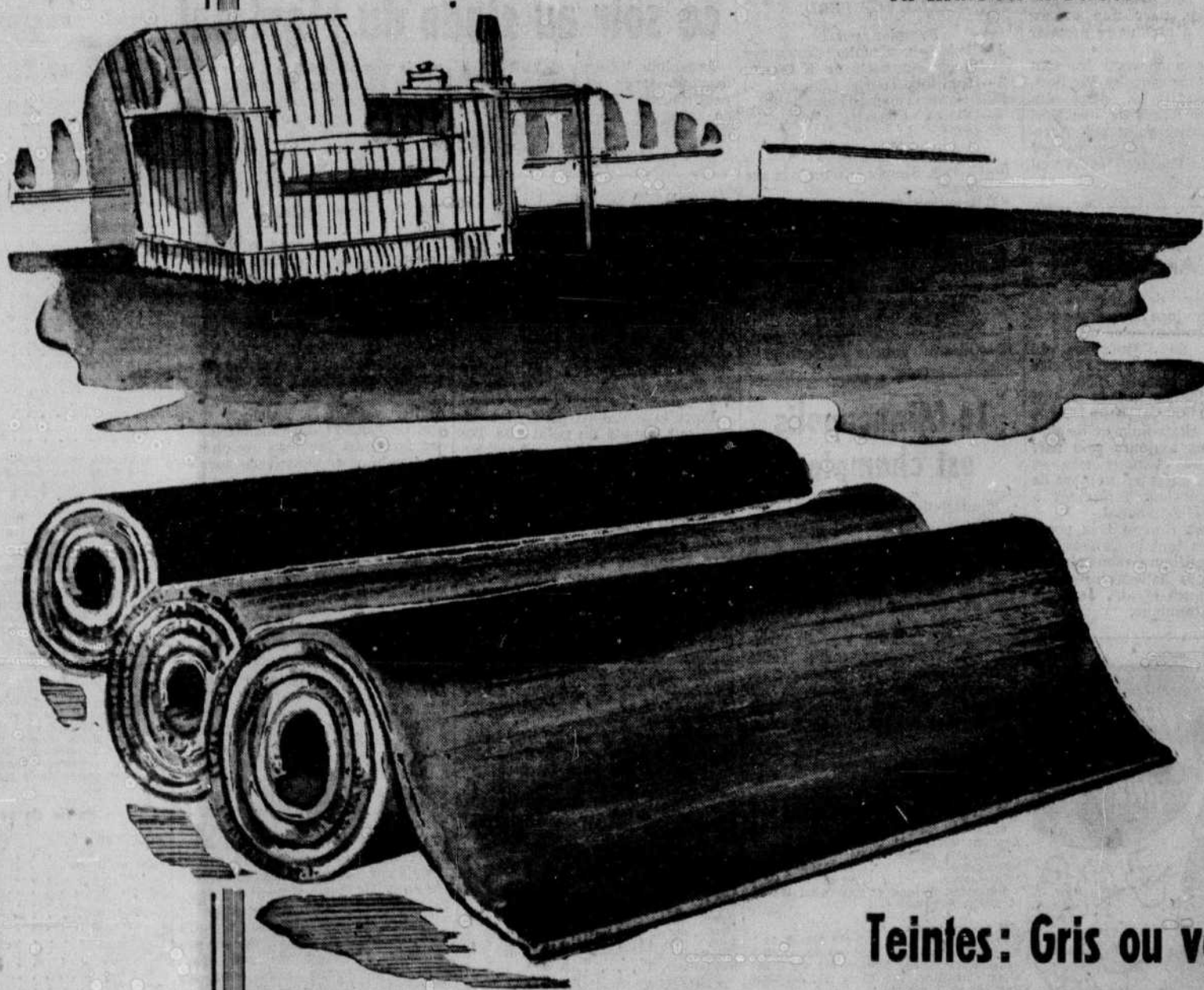


Ouverts de 9 h. 30 à 5 h. 30
SAMEDI COMPRIS
Ouverts jusqu'à 9 h.
le vendredi soir.

BROADLOOM

en "Wilton" et "Axminster"

dessiné spécialement pour
la maison moderne



Teintes: Gris ou vert
Largeurs: 9' et 12'

Pour vos pièces... petites ou grandes...
à la portée de votre budget... pour
tous les goûts.

Venez apprécier la richesse et le
velouté de ces marques qui atteignent
de nouveaux sommets dans l'art décoratif
utilitaire.

**15%
COMPTANT**

solde par
mensualités,
supplément
équitable

**SPECIAL
9.95**
la verge carrée

Vous serez agréablement
surpris de voir
combien ces "Broad-
looms" ajoutent à votre
salon, votre boudoir, votre
salle à manger ou
votre passage.

Dupuis Frères

RAYMOND DUPUIS, S. J.

DUPUIS — CINQUIEME